

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux

BULLETIN No 29

MARS — MAART 1962

Redacteurs { Apoth. P. vande Vyvere, Brugge.
Rédaction { Dr. D. A. Wittop Koning, Amsterdam

SOMMAIRE — INHOUD :

A. Guislain, Dr. en pharm. : Contribution à l'Histoire des apothicaires de Tournai,	encarté — bijgebonden
E. Segers : La Pharmacie et les collections de l'Assistance publique,	encarté — bijgebonden
R. Aaernouts : Een inventaris van een hospitaalapotheek, anno 1803	p. 1
R. Aernouts : « Instructiën voor de apothekers » in het kader van de « Fondation tot bezorging der arme zieken » gesticht te Antwerpen 1768	p. 5
Ed. Frison : Apotheker François Mathieu Verbert (1769-1854) en de restauratie der meesterwerken van de Vlaamse schilderschool te Antwerpen in 1816	p. 10
Ed. Frison : Apotheker François Mathieu Verbert (1769-1854) en de restauratie der meesterwerken van de Vlaamse schilderschool te Antwerpen in 1816 (vervolg)	p. 16
RAPPORTS — VERSLAGEN :	
Bij het Tweede Lustrum van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux door Dr. P. H. Brans (Rotterdam), President	p. 18
Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux - Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie: Verslag der najaarsvergadering te Maastricht op 24-25 oktober 1959	p. 21
Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux - Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie : Voorjaarsvergadering te Dordrecht 1961.	p. 22
BIBLIOGRAPHIE — BOEKBESPREKINGEN :	p. 23

*
**

AVIS

JUBILE DES PHARMACIENS DE MALINES — Gedenkboek « Mechelen en de Farmacie ».

A l'occasion du jubilé de l'Association professionnelle des Pharmaciens de Malines nos confrères Malinois ont fait paraître un Liber memorialis illustré en édition de luxe sous le titre de « Mechelen en de Farmacie ». Cet ouvrage est offert à nos membres au prix de faveur de 150 F (12 Florins) par souscription.

Cette somme est à verser au compte chèque postal 198823 du Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie, Boulevard Adolphe Max 16, Bruxelles.

Les membres souscripteurs sont priés de se faire connaître au confrère P. Vande Vyvere, Hoogstraat 39 à Bruges.

BERICHT

JUBILEUM DER MECHELSE APOTHEKERS — Gedenkboek « Mechelen en de Farmacie ».

Ter gelegenheid van het jubileum van de Beroepsvereniging der Apothekers van Mechelen verscheen een geïllustreerd Gedenkboek in luxe uitgave, betiteld « Mechelen en de Farmacie », dat voor onze leden bij intekening voor de prijs van 150 F of 12 Gulden beschikbaar is.

Deze som is te storten op postrekening 198823 van de Benelux Kring voor Geschiedenis der Pharmacie, 26, Adolf Maxlaan, Brussel.

De leden worden verzocht zich daarvoor aan te melden bij Apoth. P. Vande Vyvere, Hoogstraat 39, Brugge.

*
**

KORTE INHOUD der Franse Bijdragen hierbij.

BIJDRAGE TOT DE GESCHIEDENIS DER APOTHEKERS TE DOORNIK door Dr. A. GUISLAIN.

De archieven van de stad Doornik werden in 1940 vernield, maar de documenten die de apothekers betreffen waren bestudeerd en opgenomen in 1930 door de betreunde Edm. Leclair die ook een geschiedenis der Rijselse apothekers heeft gemaakt. Deze nota's werden in hoofdzaak in deze bijdrage van Dr. A. Guislain verwerkt, en aangevuld met de vermelde literatuur en archiefstukken.

Enkele bijzonderheden mogen hier dan verkort volgen :

De eerste gekende Doornikse apotheker « apotikare Jakemon » werd in 1329 geraadpleegd door twee schepenen van Rijsel, die belast waren hem als scheidsrechter in een geschil te raadplegen.

Zie vervolg blz. 24.

MALINES

et la

Pharmacie militaire espagnole.

par le pharmacien I. ETIENNE ()*

C'est en lisant l'excellent ouvrage que le pharmacien général Roldan y Guerrero a consacré à la pharmacie militaire espagnole que mon attention a été attirée d'une part, sur l'existence à Malines dès 1585, d'un hôpital militaire permanent et, d'autre part, sur l'importante publication que lui a consacrée, en 1950, M^{me} Lucienne Van Meerbeeck, attachée aux Archives générales du royaume.

Grâce à l'amabilité de M. l'archiviste De Roo, j'ai pu avoir en communication tout ce qu'il possédait sur cette question et je lui en témoigne ici ma vive reconnaissance.

* * *

C'est en 1577 qu'Alexandre Farnèse, revenant d'Italie avec les armées espagnoles, vient se mettre aux Pays-Bas aux ordres de Don Juan d'Autriche, qui, avant de mourir en 1578, le nomme général en chef des armées et gouverneur des Etats de Flandre, charge qui lui fut confirmée par Philippe II.

Sept ans après sa nomination il crée, en 1585, à Malines, le premier hôpital militaire permanent en Europe, bien avant qu'en France la chose n'ait existé.

L'idée n'était cependant pas neuve. En 1557 déjà, à Valenciennes, dans le béguinage, une tentative de ce genre avait été faite, mais sa vie fut plus qu'éphémère. En 1568, Marie de Bourgogne reprend l'idée, mais n'arrive pas à mettre l'organisation sur pied à Malines.

(*) Communication présentée à la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, tenue à Malines, le 29 avril 1962.

A quoi était due cette création originale de Farnèse?

A son souci d'abord du bonheur de ses troupes et, ensuite, à une réorganisation générale des services sanitaires de l'armée, entreprise dès 1564.

Cela constituait une amélioration considérable du système d'hospitalisation des troupes cantonnées dans nos régions et faisait partie d'un plan d'ensemble qui devait aboutir à une réorganisation complète de l'administration de l'armée en relation étroite avec l'augmentation considérable des effectifs.

C'est à sa position centrale, particulièrement favorable à la réception et à l'évacuation des blessés et malades venus des camps et des villes de garnison du pays, que Malines fut choisie comme siège du premier hôpital militaire permanent connu en Europe. Elle devait devenir bientôt le siège administratif de toute l'organisation sanitaire des armées.

Fondé en 1585, cet hôpital connut des époques de splendeur et de misère. C'est en 1701 que fut signé, par le marquis de Bedmar, son arrêt de mort, mais en fait il avait déjà cessé d'exister dès 1700.

* * *

Chose curieuse, à ses débuts il n'existait pas de pharmacie dans les locaux mêmes de l'hôpital. La confection des médicaments, nécessaires aux blessés et aux malades hospitalisés, était assurée par un apothicaire qui tenait boutique en ville. Il faut attendre un ordre de Don Juan d'Autriche, daté du 26 août 1673, pour qu'une pharmacie soit aménagée dans les locaux même de l'hôpital.

Il ne semble pas qu'à ses débuts un statut définitif lui ait été conféré; il fut plutôt régi par des instructions isolées.

Il faut en fait attendre 1599 pour voir promulguer, par l'archiduc Albert, qui avait fait son entrée solennelle à Bruxelles en 1556, la *Constitutiones del Hospital Real del Exercito*.

Jusqu'à preuve du contraire, il semble que ce soit là le plus vieux règlement militaire de ce genre que l'on connaisse de par le monde. Toutefois, le texte même de ce règlement, nous ne le connaissons qu'à travers la réédition qui en fut faite en 1685, sous le titre de *Constitutiones del Hospital Real del Exercito de los paises bajos, ordenadas por el serenissimo señor Archiduque Alberto año 1599 renovadas ajustadas y ampliadas para su mayor gobierno por el señor Don Francisco Antoñio de Agurto, Gobernador y Capitan general des los mismos paises Año 1685 en Bruxelas en la Imprenta de los Herederos de Francisco Poppens*.

Ce règlement forme un volume de 128 pages, suivi de 10 pages de tables de matières, se référant aux 192 paragraphes qui constituent le corps même de l'ouvrage.

De ces 192 articles, 14, sous les numéros 146 à 158, constituent, sous la rubrique *Boticario y sus obligaciones*, un vade-mecum du pharmacien, règlement qui, à peu de choses près, pourrait encore être d'actualité.

Passons, si vous le voulez bien, rapidement en revue ces divers articles :

L'article 146 est relatif au choix de l'apothicaire et de ses aides qui devront faire preuve de leurs connaissances. Il y est prévu que l'apothicaire ne pourra quitter, ni de jour ni de nuit, son officine sans motif légitime, et devra indiquer où il pourra être trouvé.

L'article 147 est relatif à la ponctualité avec laquelle les ordonnances des médecins devront être exécutées. Elles devront être conservées et, sous aucun prétexte, ne pourront être modifiées sans l'avis du médecin ou du chirurgien qui les a prescrites.

Le 148 régit l'approvisionnement de l'officine.

Le pharmacien veillera à avoir toujours les quantités nécessaires de médicaments courants et veillera à ne point avoir, en trop grande réserve, drogues ou préparations pouvant s'altérer.

Le 149 est relatif à l'entretien de l'officine, à sa propreté, à l'ordre qui doit y régner et les précautions à prendre pour le cas où l'apothicaire devrait s'absenter, de façon à permettre, soit à son remplaçant, soit aux médecins, à trouver de suite tout ce dont on peut avoir besoin.

Le 150 prévoit une inspection mensuelle de l'officine par un des médecins, inspection au cours de laquelle le pharmacien présentera éventuellement les préparations ou produits abîmés, afin de pouvoir justifier de leur suppression ou de leur remplacement.

L'article 152 est relatif à la distribution des médicaments, distribution à laquelle présidera le pharmacien de façon à ce que les malades soient obligés de prendre les remèdes et que, d'autre part, les médicaments non utilisés puissent être récupérés.

L'article 153 prévoit qu'aucun médicament ne pourra être fait « à la diable ». Tout devra toujours être soigneusement pesé ou mesuré, conformément à la prescription et sans qu'aucune modification puisse être apportée à l'ordonnance sans avis préalable du médecin.

L'article 154 donne des conseils sur la préparation et la conservation des infusions, décoctions, tisanes, etc.

L'article 155 est relatif à l'approvisionnement de l'officine et donne des conseils pour le ravitaillement des pharmacies de campagne attachées aux armées.

L'article 156 est relatif à l'achat et à la réquisition des drogues dont le pharmacien tiendra soigneusement compte en un registre *ad hoc*.

Le 156 insiste sur le fait qu'aucun médicament ne pourra être délivré sans une ordonnance bien en règle.

L'article 157 est spécialement consacré au ravitaillement des formations sanitaires de campagne.

Et enfin, l'article 158 est relatif à la comptabilité de l'officine, le pharmacien devant soigneusement tenir compte des entrées et des sorties et avoir en fait un inventaire presque permanent de son officine.

Puissent nos confrères de cette époque n'avoir pas été trop embêtés par toute cette réglementation : c'est ce que nous leur souhaitons de tout cœur.

BIBLIOGRAPHIE

1. General Rafael ROLDAN Y GUERRERO, General Farmaceutico, *Historia del cuerpo de Farmacia militar del ejercito Español*, Madrid
 2. Lucienne VAN MEERBEECK, « L'hôpital royal de l'Armée espagnole à Malines en l'an 1637 », extrait du *Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, tome LIV, 1950.
 3. Lucienne VAN MEERBEECK, « Le premier hôpital militaire d'Europe fut établi à Malines », extrait de *Tervueren*, août 1961.
-

A LA RECHERCHE DES PREMIERS APOTHICAIRES

A Bruges, la corporation des épiciers, groupant apothicaires, confiseurs, marchands de fruits secs, de coton filé, les fabricants de chandelles, de cire et de pain d'épice, possède un local particulier, une halle, déjà citée en 1304 (Neeringhe van de Cruythalle). (1)

Dès 1285, il est fait mention, dans les comptes communaux, de médicaments livrés « Petro apothicario de Montpellier ». (2) En 1302 également, il est question de médicaments fournis par « Johannis den apothecariis ». (1)

L'apothicaire Franciscus Floret ou Franchois de Specyer habitait à Malines, en 1298, « in de oude haghe », une des quatre maisons qui se trouvaient à l'emplacement actuel de la maison échevinale. (3)

En 1329, à Tournai, Jackemon « l'apotikare » est consulté par deux échevins de Lille, chargés de soumettre un différend à son arbitrage. (4)

« Maistre Piere li apotikaers », établi à Liège, en 1337, vend dans sa boutique, outre des herboristeries et des produits solides et liquides utilisés pour la préparation des médicaments, du safran, du sucre, de l'huile, des amandes, des figues, du riz, des châtaignes, de la cire, de la chair salée et des jambes de porc. (5)

Dans l'ancien comté de Hainaut, des comptes de dépenses, datés de 1372-1373 et 1384-1385, mentionnent « plusieurs choses de l'apothecaire » livrées sur ordonnances et confectionnées pour Monseigneur le duc Aubert de Bavière et Madame la duchesse, par Jehan dou Pont de pierre, au Caisnoit. Il s'agit de Le Quesnoy, localité du Hainaut rattachée à la France, en 1659. (6)

Le plus ancien apothicaire connu de Gand s'appelait Martin van Sycleer van Paye. Dans un acte, dressé en 1380, il rachète à la corporation des épiciers la charge de porter les armes. (7)

A la mort de Philippe le Hardi, décédé à Hal en 1404, il est commandé à Jehan Pin, marchand épicier à Bruxelles, les drogues nécessaires à son embaumement. Soit 6 livres d'aloès, 6 livres de macis, 2 livres d'oliban, 2 livres de colophane, 1 livre de safran, 6 livres de myrrhe, 3 livres de cannelle, 4 livres de fleurs de laurier, 10 livres de galipot et 2 livres de girofles. (8)

Le plus ancien document connu citant un apothicaire montois est un mandement adressé au receveur de Hainaut, pour le paiement de drogues fournies à Jean IV de Brabant par Jean de Bray, apothicaire à Mons, le 15 août 1421. (9)

Citons encore Thomas Duyck, qui vivait à Anvers en 1505 (2) et Nicolas Forre, « appotticquaire plain maistre », le premier inscrit sur le registre du métier des merciers de Huy, en 1562. (10)

A. GUISLAIN.

· BIBLIOGRAPHIE

- (1) DE MEYER, « Origine des apothicaires de Bruges », Bruges, 1842.
 - (2) Cité par L.-J. VANDEWIELE in « Enkele losse bladzijden uit de geschiedenis van de farmacie te Antwerpen », Anvers, 1960.
 - (3) « Mechelen en de farmacie » (50^e verjaring van de beroepsvereniging der apothekers van Mechelen), Malines, 1962.
 - (4) Ed. LECLAIR, « Notes pour servir à l'histoire de la pharmacie à Tournai », *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, n° 118, juin-septembre 1947.
 - (5) Ed. PONCELET, « Le bon métier des merciers de la cité de Liège », Liège, 1908.
 - (6) P. HEUPGEN, « Bilinguisme et comptes d'apothicaires », *Journal de Pharmacie de Belgique*, X, 1928, p. 888.
 - (7) L.-J. VANDEWIELE, « De oudste gegevens over apothekers in België », *Pharmaceutisch Tijdschrift voor België*, XXX, n° 6, juin 1953.
 - (8) L. REUTTER DE ROSEMONT, « Histoire de la pharmacie à travers les âges », t. I^{er}, p. 185, Paris, 1932.
 - (9) « Cartulaire des comtes de Hainaut », cité par M.-A. ARNOULD, in « Histoire de la pharmacie à Mons et dans le Hainaut », Mons, 1958.
 - (10) R. STASSE, « L'exercice de l'art de guérir dans l'arrondissement de Huy sous le Consulat et l'Empire », *Annales du Cercle hutois des sciences et beaux-arts*, XXV, fasc. 3, 167.
-

L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE DANS LE MONDE

AUTRICHE. — Deux cents congressistes, représentant dix-huit pays, se sont réunis du 21 au 25 septembre 1961, lors du dernier Congrès international d'histoire de la pharmacie, à Innsbruck. « Les pharmacopées anciennes », tel était le thème essentiel des communications présentées.

On y célébra également le trente-cinquième anniversaire de la fondation de la « Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie », créée à Innsbruck par le pharmacien Ludwig Winkler.

Au cours de la séance solennelle qu'y tint l'Académie internationale d'histoire de la pharmacie, la médaille Georg Urdang fut attribuée au général pharmacien Roldan y Guerrero, de Madrid, tandis que la Schelenz-plaquette était remise au professeur Emmanuel I. Emmanuel, de l'Université d'Athènes. Quatre nouveaux académiciens furent élus au cours de cette même assemblée.

BELGIQUE. — Le Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie a tenu sa réunion d'automne à Tournai, les 4 et 5 novembre 1961. Outre la visite des beautés artistiques de la ville et du musée du folklore où se trouvent des pots et instruments provenant de l'ancienne pharmacie de l'hôpital, les participants purent entendre une causerie sur l'histoire de Tournai.

Des communications furent présentées par J. Copin, « En bouquinant sur Tournai » ; E. Grendel, « Vianen en de pharmacie » ; I. Etienne, « Figures du passé : le pharmacien verviétois Carl Grunn » ; M. Brasseur, « Notes sur les hôpitaux de Mons » ; E. Segers, « Faïences pharmaceutiques primitives en Artois et Picardie » et A. Guislain, « Contribution à l'histoire des apothicaires de Tournai ».

ESPAGNE. — Réunie pour la première fois en assemblée plénière, le 24 juin 1961, à Madrid, les membres de la Société espagnole d'histoire de la pharmacie, sous la présidence du général pharmacien Rafael Roldan y Guerrero, purent visiter en détail le musée de la Faculté de pharmacie de Madrid, fondé par le regretté professeur Folch Andreu. A cette occasion, le professeur Foch Jou, directeur actuel de ce musée, fit un remarquable exposé sur l'histoire de la pharmacie espagnole du XII^e siècle à nos jours.

GRANDE-BRETAGNE. — Le premier congrès britannique d'histoire de la pharmacie se déroulera à l'Université de Nottingham, du 22 au 23 septembre 1962. Il est organisé par la « Faculty of the History of Medicine and Pharmacy », en collaboration avec la « Pharmaceutical Society of Great-Britain ».

ITALIE. — A l'occasion du centième anniversaire du Risorgimento, les pharmaciens historiens italiens se sont réunis à Milan, les 28 et 30 avril 1961. On y parla notamment de l'intérêt que présentent pour l'histoire de la pharmacie les archives secrètes du Vatican et d'un herbier manuscrit du XV^e siècle, conservé au séminaire épiscopal de Pavie.

Le 6 mai 1961, à Pérouse, le groupe italien de la Société pharmaceutique de la Méditerranée latine appréciait tout particulièrement une étude de Vincenzo Bianchi sur les pharmacopées de l'Emilie.

Du 28 au 30 juillet 1961, un symposium international d'histoire des sciences, organisé à Turin, avait pour thème la vie des savants de la période du Risorgimento.

* * *

Un grand historien de la pharmacie vient de nous quitter prématurément. Ancien élève et collaborateur du professeur Pedrazzini, Vincenzo Bianchi, né à Pavie en 1913, poursuivit avec ferveur l'œuvre historique de son prédécesseur à l'Institut de pharmacologie de Pavie. D'une activité débordante, il publia, tant en Italie qu'à l'étranger, des centaines d'articles et de monographies sur les sujets les plus variés. Membre de nombreuses sociétés culturelles et secrétaire de l'association italienne d'histoire de la pharmacie, plusieurs prix récompensèrent ses travaux, notamment le prix Cestoni, en 1955, pour son ouvrage sur les pharmacopées lombardes et les « lauri del Palatino », en 1957.

Cœur généreux, esprit enthousiaste, Vincenzo Bianchi parcourut une brillante mais trop courte carrière, à la fois comme pharmacien des hôpitaux et comme professeur, encourageant les jeunes à présenter des thèses de caractère historique et réorganisant la bibliothèque et les installations du musée de l'histoire de la pharmacie de l'Université de Pavie.

U. S. A. — Il existe depuis plusieurs années à Madison, capitale du Wisconsin, un « American Institute of the History of Pharmacy », attaché à l'Ecole de pharmacie de l'université, dirigé depuis peu par le professeur Glenn Sonnedecker, successeur du regretté Georg Urdang.

Du 7 au 13 juillet 1961, un séminaire consacré à la recherche des méthodes les mieux appropriées à l'enseignement de l'histoire de notre profession, y réunissait tous ceux qui, dans l'Amérique du Nord, s'intéressent à cette discipline. On y mit au point un plan-type de cours magistral, une liste d'ouvrages généraux et spéciaux à consulter, des conseils précis sur la conduite des examens.

A. G.

CONTRIBUTION à L'HISTOIRE DES APOTHICAIRES DE TOURNAI (*)

par A. GUISLAIN, *docteur en pharmacie*

On sait qu'à Tournai les différentes professions étaient groupées en trente-six bannières, sous l'égide d'une « Chambre des Arts et Métiers » toute puissante, puisqu'il lui appartenait de corriger les ordonnances concernant les corps de métiers « toutes et quantes fois il lui paraîtroit nécessaire et profitable ». (1)

Les membres d'un même métier forment un corps de style, appellation usuelle employée en Hainaut (2) et que l'on retrouve également à Lille. Les apothicaires, associés aux « épiciers, chiriers, graissiers et tourteliers », ne possèdent pas de statuts particuliers. Les premiers règlements qui les concernent remontent à l'année 1476, mais ils s'appliquent également à tous ceux qui pratiquent ces différents métiers.

Ce manque de spécialisation, à l'origine du moins, n'était pas sans danger, puisque tous les fils de maîtres étaient autorisés à se présenter directement à un examen de maîtrise sans devoir justifier d'un apprentissage. C'est ainsi qu'en 1530, un certain Simon de Mortier, fils et petit-fils d'épicier, demande à se faire recevoir maître-apothicaire, sans avoir effectué de stage en pharmacie. Une plainte déposée par l'apothicaire Philippe Senoncq provoqua une enquête, laquelle démontra, après « avis et conseil à plusieurs clercs de droit et aultrui » que rien dans les règlements ne s'opposait à cette réception. Simon de Mortier fut donc déclaré « recevable à faire chief d'œuvre sur le fait de l'apothicairerie » et le sieur Senoncq condamné à payer les frais du procès. (3)

A cette époque, la durée du stage, ou plutôt de « l'aprèsure », comme on disait alors, était de deux années seulement. Elle fut portée à quatre années, lors de modifications apportées aux statuts, le 17 mai 1621. Un peu plus tard, il est dit que « les apprentifs dans cette ville seront obligés de demeurer l'espace au moins de trois ans dans la maison chez qui ils feront leur apprentissage, de coucher chez eux, d'y prendre leur nourriture et de travailler avec soin aux offices ».

(*) Communication présentée à la réunion du Cercle Benelux d'Histoire de la pharmacie, tenue à Tournai, le 5 novembre 1961.

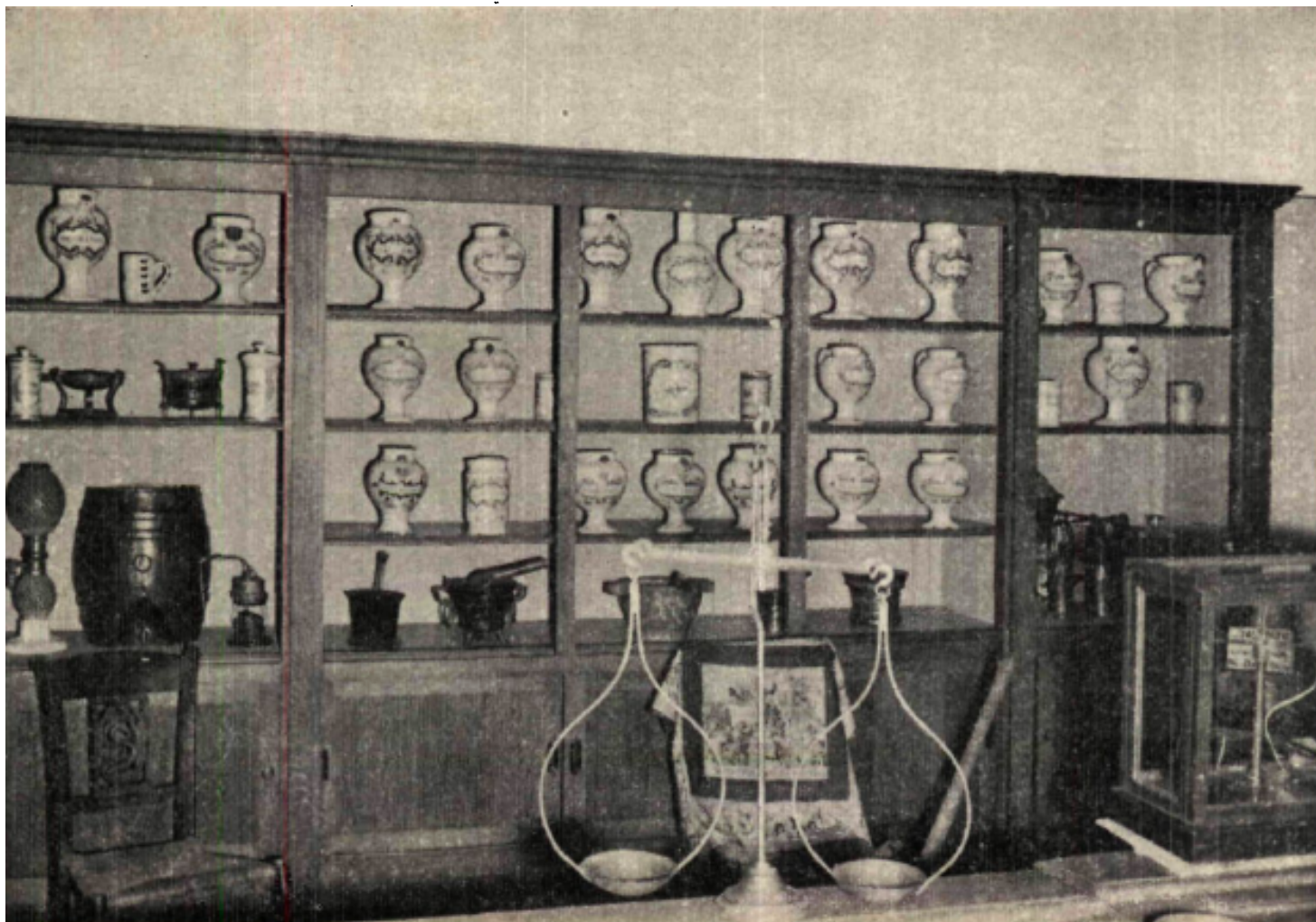


Fig. 1. — La pharmacie du Musée de la Maison tournaïsiennne.

Un certain laisser-aller s'était, en effet, manifesté chez les apprentis, qui désertaient volontiers l'officine de leur maître. Un arrêté, en date du 8 avril 1686, autorisa le doyen et les égarde de la corporation à faire des visites chez les apothicaires et à leur imposer une amende de trois florins toutes les fois qu'ils « ne trouveroient pas les apprentis demeurant fixement dans la maison, y couchans et travaillans de leur métier ».

Le maître avait l'obligation, sous peine d'amende, de faire inscrire son élève, dans les trois premiers mois après son entrée. L'apprenti versait 60 sols au profit du style, plus 6 sols au greffier, lors de son inscription et si le maître oubliait de le déclarer, il n'était pas tenu compte du temps d'apprentissage déjà effectué.

Comme partout ailleurs, sous l'ancien régime, aucun enseignement officiel de la pharmacie n'était organisé si l'on excepte, toutefois, des herborisations qui avaient lieu deux ou trois fois par an à la campagne. A noter qu'il existait à Tournai, fin du XVI^e siècle, quelques jardins botaniques privés, cités par Mathias de Lobel, ceux des médecins Le Clerc et Plateau, celui de l'apothicaire Jean Mouton. (3)

Certains apprentis, n'ayant pas les fonds nécessaires pour s'installer, continuaient à travailler comme compagnons chez leur maître, tandis que d'autres, désirant parfaire leurs connaissances, prenaient le chemin d'une ville universitaire renommée où, tout en poursuivant leur éducation pratique comme compagnon apothicaire, ils pouvaient suivre les leçons de maîtres réputés. Un certain « Jean Gilles de Tournay en Flandre » est inscrit comme compagnon apothicaire à Montpellier, le 1^{er} septembre 1603. (4)

Quant aux examens portant principalement sur la connaissance, la distinction, le choix et la préparation des simples, ils se passaient de la mi-avril à la mi-octobre, à la requête du candidat qui devait en outre exécuter deux compositions désignées à l'avance, deux préparations extemporanées, expliquer différentes ordonnances de médecins et répondre à plusieurs questions sur la durée de différents remèdes et la manière de les conserver.

La composition du jury d'examen subit plusieurs modifications au cours du temps. Si, à la fin du XVI^e siècle, il comprenait trois apothicaires et trois épiciers, le doyen, un égarde et un juré de chacun des deux métiers, les apothicaires obtinrent assez rapidement l'élimination des épiciers et le jury, présidé par un juge surintendant médecin, se composa bientôt de deux assesseurs médecins, deux censeurs pharmaciens et deux autres sortis depuis peu de cet emploi. (3) Il semble que plus tard le jury se composa de trois médecins et de trois apothicaires nommés par le Magistrat, les examens se déroulant en présence de représentants de la ville. (9)

Ainsi, bien que toujours soumis aux statuts des autres métiers auxquels ils étaient associés, les apothicaires obtinrent, à partir du XVII^e siècle, certaines modifications aux règlements, qui les affranchirent peu à peu.

Reconnu capable d'exercer sa profession, le nouveau maître-apothicaire prêtait le serment d'observer les lois se rapportant à l'exercice de son art et payait des droits s'élevant à 72 florins, les fils et les gendres des maîtres ne payant que la moitié.

Une visite générale des boutiques des apothicaires était prévue deux

ou trois fois chaque année, exécutée conjointement par deux médecins visiteurs et deux censeurs apothicaires assermentés. Des amendes sanctionnaient ceux qui ne voulaient pas se soumettre à cette visite et ceux qui conservaient dans leur officine des préparations non conformes ou des médicaments corrompus, mangés par les insectes, de nulle valeur parce qu'ils étaient devenus trop vieux.

Les remèdes composés devaient avoir été préparés à Tournai, dans l'officine même ou dans celle d'un confrère, l'importation de remèdes étant interdite, sauf de rares exceptions autorisées par le collège de médecine.

Certaines préparations étaient faites solennellement et soumises à l'inspection particulière d'un médecin visiteur et d'un apothicaire censeur, chargés d'examiner en détail chaque remède simple entrant dans leur composition, de vérifier leur poids et d'attester par écrit leur approbation avec indication exacte de la date de préparation. Il s'agissait de la thériaque, du mithridate, du laudanum, de l'extrait catholicum, de la confection d'hyacinthe et de la poudre contre la peste. Cette poudre, particulière à Tournai, était composée de deux livres de soufre, une livre d'encens, une livre de « pois raisine », deux onces de romarin, deux onces de laurier pulvérisé, deux drachmes de camphre et deux poignées de sel gros. (3)

A partir du 6 avril 1715, les apothicaires de Tournai furent obligés d'observer dans leurs préparations la pharmacopée de Lille, seconde édition de 1694. Mais, si la ville de Tournai n'eut pas de pharmacopée officielle, elle eut son tarif particulier. C'est, en effet, à la fin du XVIII^e siècle, que les apothicaires soumirent aux consaux de la ville un projet de tarif, estimant insuffisants les prix pratiqués pour la délivrance des médicaments.

Le 1^{er} juillet 1778, les consaux transmettent, pour examen, le tarif des apothicaires au collège des médecins, avec prière de désigner plusieurs membres du collège pour l'examiner et le rectifier éventuellement.

Il est donné comme directives aux médecins de diviser l'ouvrage en cinq colonnes, d'indiquer dans la première le nom des médicaments, s'ils sont usuels ou altérables, s'ils sont composés, le nom de la pharmacopée selon laquelle ils doivent être préparés; dans la deuxième colonne, les prix selon les taxes des villes voisines; dans la troisième, le prix de gros du médicament, c'est-à-dire le prix coûtant réel, en considérant la qualité supérieure; dans la quatrième, le prix du débit et le taux de la taxe à régler pour la ville; dans la cinquième, enfin, la quantité minima déterminée et le prix fixé pour qu'un médicament soit vendu en gros.

Les médecins, en remettant leur rapport aux consaux de la ville, le 13 juillet 1779, constatent que ce travail leur a pris un temps infini, vu l'énorme quantité de produits qu'ils ont dû examiner : 550 drogues simples et 730 médicaments tant composés que préparés chimiquement.

La pharmacopée de Lille, troisième édition de 1772, et son tarif, ont été suivis de préférence, mais les taxes de Bruxelles, de Gand, de Mons, de Paris, de Saint-Omer ont été consultées. Il a été tenu compte de ce que les apothicaires ne pouvant exercer d'autre profession, il devait leur être accordé un lucre suffisant. Il n'a pas été perdu de vue non plus les variations de prix dues à la guerre que se faisaient les puissances maritimes de

l'Europe, ainsi le sucre, base des conserves et des sirops, est estimé 10 sols alors qu'il coûtait 6 1/2 à 7 sols avant cette époque. Il a été fait attention, d'autre part, aux frais supportés par les apothicaires tant pour la préparation que pour la composition et la conservation des médicaments, tels les besoins

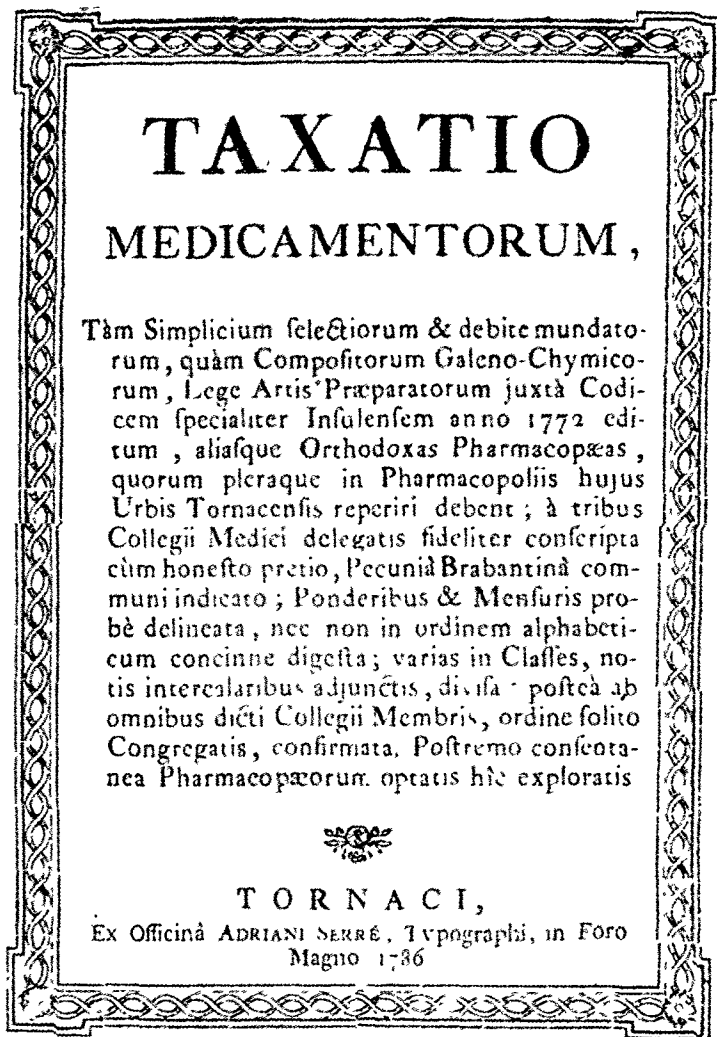


FIG. 2.

en charbon, en ustensiles, vases, chevrettes, pots et bouteilles. Il a été apprécié de même les drogues sujettes à s'altérer et celles qui s'évaporent facilement.

Il dut s'ensuivre néanmoins de longues discussions, puisque l'accord des apothicaires ne fut obtenu que le 22 juillet 1784. Il est signé de l'ancien grand doyen, des hommes d'office et des membres du corps des apothi-

caires : A.-A. Bourliqué, D.-J. Simon, J.-B.-C. Crespin, M.-J. Verbare, M.-A. Brassart, A.-G.-J. Dufour, G.-A. Goblet, P.-J. Herlant, C.-T.-J. Crespin, Rasson et Ghesquière.

Ce ne sera finalement que le 10 janvier 1786 que les consaux feront acter dans leur registre la résolution d'agréer la *Taxatio medicamentorum* (fig. 2), de la faire imprimer par Adrien Serré, typographe à la Grand-Place de Tournai, d'en acheter 100 exemplaires au prix de 2 florins chaque, de les distribuer aux maîtres-apothicaires, médecins et chirurgiens, en ordonnant aux maîtres-apothicaires, à leurs veuves et garçons de se conformer aux prix fixés sous peine d'amende. Il fut admis toutefois que les prix ne resteraient fixes que pour autant que le prix premier des drogues restât sur le pied actuel, toutes observations à ce sujet étant reçues et écoutées volontiers. (5)

A la suite d'une requête de l'imprimeur, invoquant les difficultés rencontrées et le nombre plus élevé de pages que prévu, le nombre de 100 exemplaires, primitivement convenu, fut porté à 125. (3)

Les apothicaires de Tournai eurent à se défendre contre les épiciers vendant des produits dont ils avaient le monopole : des pièces de procès en font foi. Ils durent aussi s'adresser au Magistrat de Tournai, le 16 septembre 1687, pour qu'il interdît « à tous bourgeois, manans et habitans de la ville d'aller quérir eux et ni leurs domestiques directement ou indirectement conserver lesdites drogues et médicamens chez les religieux, religieuses et ecclésiastiques et à ceux cy de les vendre, fournir, livrer directement ou indirectement ».

Il était, en effet, venu à leur connaissance que « les sœurs noires, les sœurs grises et ceux et celles d'autres maisons religieuses s'ingéroient journellement de vendre chez eux et ailleurs des drogues simples et composées, purgatifs et altératifs à toutes personnes des deux sexes, ce qui estoit directement contre leur propre caractère, qui ne leur permettoit de s'appliquer à semblables arts et pratiques, estant dottéz, ainsi devroient simplement et purement s'adonner à leurs prières et autres fonctions religieuses regardantes le service de Dieu et de l'Eglise ».

Aussi, par arrêté du 16 janvier 1688, le commerce du médicament fut défendu aux prêtres, religieux et religieuses et il fut interdit de s'adresser à eux. (3)

Dans cette requête, les apothicaires avaient fait remarquer que chacun devrait pouvoir « subsister avec sa famille dans son art et métier particulier. y aiant même défences à un chacun d'emprendre les uns sur les autres ». Ce sera beaucoup plus tard seulement que les autorités responsables s'efforceront de rendre un peu de lustre à la profession. Un décret de Marie-Thérèse, en date du 10 décembre 1774, détermine, en effet, les attributions et les droits des différentes branches du métier des apothicaires, épiciers, ciriers, graissiers et tourteliers.

A noter que ces mesures suivent la ligne de conduite générale du gouvernement tendant, à l'époque, à réorganiser le régime corporatif devenu suranné et à rénover le commerce et l'industrie par des réformes économiques libérées de tout protectionnisme. (2)

Tel était l'article 14 de cet arrêté :

« L'art de la pharmacie et la profession d'apothicaire étant trop intéressantes pour l'humanité, et la bonne police ne permettant pas d'ailleurs que ceux qui s'adonnent à cette profession en soient distraits et détournés par d'autres professions ou métiers, sa Majesté déclare que les maîtres-apothicaires actuels qui n'exercent pas le métier de cirier, d'épicier ou de tourtelier ne pourront les exercer à l'avenir et devront se borner à la pharmacie seule, et ayant résolu de par ces mêmes motifs et considérations de déterminer un nombre au delà duquel on ne pourra admettre des suppléments dans ce corps, elle défend toute nouvelle réception à la maîtrise dans ledit corps, jusqu'à ce que le Magistrat de Tournay ouï, ce nombre soit déterminé par sa Majesté. » (6)

Ainsi, il fallut trois siècles aux apothicaires pour obtenir une sorte de reconnaissance officielle de leurs propres responsabilités, par la création d'un corps autonome des apothicaires. Car, bien qu'il existât un collège de médecine, il ne semble pas que les apothicaires y furent directement soumis ni qu'ils participèrent à sa gestion. Ils en subissaient le contrôle, ce qui était normal, pour tout ce qui touchait au domaine de la santé publique.

Quant à la limitation des officines prévue par l'article précité, elle s'étendit sur une période de dix ans, le nombre de 13 apothicaires pour une population de 22.849 habitants devant être ramené avec le temps à celui suffisant de 9.

Une répartition des officines fut établie de la façon suivante, par les Consaux et Etats de la ville et cité de Tournay, après consultation du collège de médecine :

« Trois pour la partie du diocèse de Cambray au delà de la rivière dont l'un habiteroit dans la rue de Marvis au delà de la ci-devant fausse porte, les deux autres dans les environs de l'Eglise de Saint-Brixie.

» Les six autres, pour la partie du diocèse de Tournay en deça de la rivière, dont deux pour les paroisses de Saint-Piat et Saint-Pierre. L'un demeurant vers la rue des Puleaux et l'autre dans celle de Saint-Piat au delà de la ci-devant fausse porte de Sainte-Catherine ou maison des anciens Bourgeois.

» Deux pour les paroisses de la Magdeleine et de Saint-Jacques, dont l'un habiteroit dans la rue de la Magdeleine, et l'autre vers celle dite de Cologne ou cygne.

» Les deux derniers pour les paroisses de notre dame Saint-Quintin et Sainte-Marguerite pourroient se fixer sur la grand-place.

» Cette répartition seroit insinuée au corps des apothicaires, en telle sorte cependant qu'ils ne devront l'avoir complètement effectuée que quand leur nombre ne sera plus effectivement que de neuf. » (7)

En 1783, le nombre d'officines a diminué; on en compte 11, mais la population est passée à 25.662 habitants. (*) Aussi, à la suite d'un différend survenu avec un apprenti résolu à subir la maîtrise pour reprendre l'officine

(*) La population augmente régulièrement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : en 1747, 21.380 habitants; en 1774, 22.849; en 1783, 25.662; en 1786, 25.722. (1)

d'une veuve, la disposition de l'article 14 fixant le nombre des apothicaires n'ayant plus de raison d'être, sera supprimée en date du 14 février 1784. (8)

Proclamant l'abolition de tous les privilèges, l'égalité et la liberté pour tous d'accéder à la profession, la révolution française allait, quelques années plus tard, abolir ce système corporatif périmé, devenu caduc depuis longtemps et qui se maintenait tant bien que mal en équilibre, empêchant toute évolution de la société.

Si, au début, une certaine anarchie inévitable se manifesta, les autorités municipales contrôlèrent rapidement l'exercice des professions médicales. C'est ainsi que l'administration municipale de la commune et canton de Tournay prend position, en sa séance du 12 messidor an cinquième de la République française, à propos de la pétition du citoyen Edouard Simon, demandant à pouvoir exercer la pharmacie.

Considérant l'article 356 de l'acte constitutionnel par lequel « la loi surveille particulièrement les professions qui intéressent les mœurs publiques, la sûreté et santé des citoyens » et le décret des 14 et 17 avril 1791, publié en cette commune de Tournay le 15 germinal dernier, par lequel il est stipulé « que les lois, statuts et reglemens existans, relatifs à l'exercice et à l'enseignement de la pharmacie, pour la préparation, vente et distribution des drogues et médicamens, continuent d'être exécutoires suivant leur forme et teneur... », l'administration municipale, suivant en cela l'ancien usage, nomme une commission de trois médecins et de trois apothicaires pharmaciens, chargée d'examiner le candidat sur ses capacités théoriques et pratiques, en présence de deux officiers municipaux et du commissaire du directoire exécutif.

Le postulant, déclaré habile à exercer la profession, prêtera, le 21 thermidor, le serment suivant, prescrit par les anciens règlements : « Je jure de ne jamais faire aucune composition sur récépissé de médecin où il y auroit du doute, d'aller consulter mes confrères apothicaires ou médecins les plus experts pour m'assurer du doute ».

En l'an VIII, l'installation des préfetures allait supprimer tout pouvoir aux autorités communales. C'est le préfet du département de Jemappes qui déterminera les conditions requises pour pouvoir exercer la pharmacie et nommera des commissions d'examens composées de deux médecins, deux chirurgiens et deux pharmaciens, à Mons, Tournai et Charleroi. (9) (*)

(*) La commission créée, en vertu de l'arrêté de la préfecture du département de Jemappes, en date du 17 messidor an IX, recevra à Tournay :

Le 15 thermidor an IX, Jean-Baptiste-Armand-Joseph Goblet, natif de Tournay (fig. 3) ;

Le 15 thermidor an X, Jacques-François-Joseph Ippersiel, de Tournay également.

Tandis que le jury du département de Jemappes, créé en vertu de la loi du 21 germinal an XI, recevait :

Le 25 thermidor an XII : Benoist Bossut, 26 ans, de Tournay ;

Le 6 mars 1811, Pierre-François Carette, 27 ans, né et domicilié à Tournay ;

Le 16 juillet 1806, Jean-Baptiste Van Cleer, 40 ans, de Tournay, lequel exerçait depuis plus de dix ans, sans avoir jamais subi d'examen ;

Le 26 octobre 1811, Théodore Crespin, 25 ans, né à Douay et domicilié à



Liberté

Egalité

Tournay, 15 Thermidor de l'an 4^e de la République Française une
et indivisible

Nous Chouanquis Membres de la Commission, crée en vertu de l'arrêté de la
Représentation du Département de Tournay, en date du 17 Messidor du 3^e
Déclarons que le Citoyen Jean Baptiste Anand Joseph Goblet, natif de Tournay,
après avoir été examiné par nous le 15 Thermidor an 4^e à la Représentation, en
présence de Citoyen Bonnet, Membre de la Représentation, Commissaire délégué
de Citoyen Delors, Maire de la Ville de Tournay, Département de Tournay, et
le 15 du même mois, chez le Citoyen Dufour pharmacien, et un des membres de la
Commission, a été jugé capable d'exercer la profession de Pharmacien.
En conséquence, le Citoyen Jean Baptiste Anand Joseph Goblet, est admis à exercer sa
profession Librement sans restriction.

A. G. J. Dufour apoth. N. de med. *[Signature]*
A. D. Bousliqne Dubois *[Signature]*
Apothicaire Chirurgien *[Signature]* L. de med.

Le règne de l'apothicaire était terminé, celui du pharmacien s'ouvrait sur un horizon plus large. Une société libre, la « Société médicale d'émulation de Tournay », fondée en 1812, allait lui permettre d'épanouir ses possibilités scientifiques.

Mais peut-être, pour conclure, convient-il d'évoquer la figure du premier apothicaire tournaisien connu. En 1329, Jakemon, « l'apotikare », est consulté en sa bonne ville de Tournay par deux échevins de la cité lilloise, chargés de soumettre un différend à son arbitrage. (3) Sans doute ses connaissances scientifiques, à l'image de son temps, étaient-elles fort réduites. On ne lui demandait qu'un peu de bon sens et beaucoup de tolérance. On fit appel à son esprit de justice, à ses qualités sociales bien connues. Et c'est certainement là, le plus bel exemple qu'il nous aura donné.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) W. RAVEZ, « La vie économique à Tournai à la fin du XVIII^e siècle », *La Vie wallonne*, IX, 1928-1929, 356; X, 1929-1930, 13.
- (2) Em. DONY, *Histoire du Hainaut*, Charleroi, 1925.
- (3) Ed. LECLAIR, « Notes pour servir à l'histoire de la pharmacie à Tournai », *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, n° 118, juin-septembre 1947, 165. (*)
- (4) M. BOUVET, « Les compagnons apothicaires étrangers en France des origines à 1803 », *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, n° 160, janvier-mars 1959, 10.
- (5) O. VAN SCHOOR, « La Taxatio Medicamentorum » (Tarif médicamenaire de la ville de Tournay, 1786), *Journal de pharmacie de Belgique*, XVI, n° 7-8, 127, 1934.
- (6) Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1224.
- (7) Archives générales du royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1226.
- (8) A. GUISLAIN, « Limitation des pharmacies en Belgique sous l'ancien régime », *Revue de médecine et de pharmacie*, n° 2, 71, 1961.
- (9) A. GUISLAIN, *Contribution à l'histoire de la pharmacie en Belgique sous le régime français (1794-1814)*, Bruxelles, 1959.

Tournay, sera reçu par le jury du département de la Dyle, avec l'autorisation du président du jury, celui du département de Jemappes ne se réunissant pas à cette date.

(*) Les archives de la ville de Tournai ont été anéanties en 1940, mais les documents concernant les apothicaires avaient pu être étudiés et recueillis en 1930 par le regretté Edm. Leclair, auteur d'une histoire de la pharmacie lilloise. Ces notes constituent la partie essentielle de cet exposé.

LA PHARMACIE

ET LES COLLECTIONS DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

par le pharmacien E. SEGERS

L'exposition des « Collections de l'Assistance publique », organisée en novembre et décembre 1961 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, poursuivait un but, celui de révéler au public les richesses artistiques des commissions d'assistance publique et de contribuer à mettre en lumière le patrimoine culturel belge.

Elle fut mise sur pied par *Pro Civitate*, organisme créé au sein du Crédit communal de Belgique, dans le but d'arriver à mieux faire connaître le fonctionnement administratif et politique des provinces et des communes, leur histoire, leur rôle culturel.

Ce même Crédit communal de Belgique, il y a un an, à l'occasion de son centenaire, avait réalisé la très remarquable exposition consacrée aux « Gloires des communes belges ».

Un seul point est commun aux objets réunis cette année : tous, qu'ils soient artistiques ou fonctionnels, appartiennent à des institutions charitables et révèlent des aspects on ne peut plus variés de la vie de ces institutions, de l'histoire de l'aide au prochain.

La genèse de celle-ci, de cette aide, peu connue quant à ses origines, nous est révélée grâce à des documents du XII^e siècle, qui sont les plus anciens en ce domaine parvenus jusqu'à nous. Ils nous montrent que les premières interventions privées dans le but de venir en aide aux malades remontent à cette époque. Auparavant, seule l'aide de l'Eglise se manifestait, et des hôpitaux existaient déjà dans des couvents, des abbayes. Par « hospital », il fallait entendre un local réservé dans ces communautés religieuses aux hôtes de passage, voyageurs ou pèlerins, et où, éventuellement, on soignait ceux-ci si leur état le nécessitait.

En même temps qu'au XII^e siècle, à l'époque des Croisades, apparurent ces premières institutions d'origines privées fondées par les bourgeois, un nombre important de léproseries furent créées par les villes. A la fin du XIII^e siècle, pratiquement toutes les villes possédaient leur hôpital. Toutefois, financièrement, un grand déséquilibre se manifestait dans ceux-ci : les villes et paroisses riches avaient peu de malades à entretenir, les villes et paroisses pauvres en avaient beaucoup. Aussi fallut-il équilibrer

et répartir les legs et donations faites aux hôpitaux, surtout au profit des paroisses pauvres.

Si des institutions étaient prévues pour malades et lépreux, par contre aucune fondation à cette époque ne contribuait à aider les vieillards. Il faut attendre l'initiative privée pour voir apparaître dans les villes des « maisons », dons de particuliers, où étaient groupés des vieillards, par dix ou douze. Ces « maisons » accueillaient toutefois uniquement les femmes, très rarement les hommes, et jamais les enfants.

Ce ne fut qu'au XVI^e siècle que l'on vit apparaître les premières institutions de bienfaisance, déclarées d'intérêt public, et en même temps l'interdiction absolue de la mendicité.

Par des mesures de cet ordre, Charles-Quint fut un précurseur, mais il fallut attendre le XVIII^e siècle, le règne de Marie-Thérèse, pour voir l'intervention de l'Etat dans le domaine de l'assistance aux nécessiteux. Joseph II, en ce domaine, prit de très heureuses initiatives, mais celles-ci ne furent pas réalisées, à cause de la Révolution brabançonne. Toutefois, l'opinion était préparée pour les innovations qu'allait entraîner la Révolution française, et pour substituer aux concepts de bienfaisance et de charité les notions d'assurance et de prévoyance, à l'origine de la sécurité sociale.

En 1925, tous les bureaux de bienfaisance, tous les hospices civils fusionnèrent, la loi du 10 mars créant les commissions d'assistance publique. Ainsi, les patrimoines de ces institutions nouvelles se trouvèrent très étendus et, entre autres, au point de vue artistique, des antiquités et documents anciens très divers, réunis, constituèrent les embryons importants à partir desquels allaient naître les actuels et futurs musées des commissions d'assistance publique.

Parmi les innombrables et très divers objets exposés au Palais des Beaux-Arts figurent en bonne place les pots de pharmacie anciens, d'époques et origines variées, présentés dans un décor original évoquant une pharmacie ancienne.

Le Musée de l'assistance publique de Bruxelles a confié une belle série de très grands pots en faïence de Delft, du XVIII^e siècle. Ceux-ci proviennent de l'ancienne pharmacie de l'hôpital Saint-Jean et sont probablement d'origine bruxelloise. On fabriqua en effet de la faïence de Delft à Bruxelles, car « faïence de Delft » définit un type de faïence, quel qu'en soit le lieu d'origine. Ces pots de l'ancien hôpital Saint-Jean, à décors bleus sur fonds blancs, imposants par leurs dimensions, n'ont toutefois pas le bel éclat des faïences anciennes réalisées à Delft même. Ce sont des pots cylindriques droits, appelés « canons », destinés à contenir des produits solides, des extraits, ainsi que le renseignent les inscriptions. L'étude de ces dernières est toujours intéressante, car elles constituent le reflet des connaissances médicales d'une époque et, aussi bien que des archives, elles nous documentent au sujet de cet aspect de l'histoire des sciences.

Infiniment plus anciennes sont les écuellés exposées, qui proviennent du Musée de la Maagdenhuis d'Anvers. Elles comptent parmi les plus

anciennes faïences réalisées en Belgique, à Anvers, au début du XVI^e siècle. Les faïences étant « meubles »; l'endroit où on les retrouve actuellement est, en général, sans signification quant aux lieux de leur fabrication. Très tôt, en effet, dès leur apparition, les faïences furent recherchées pour leur beauté et commandées, expédiées bien loin de leurs lieux d'origine. Aussi est-il très rare de retrouver sur place, comme dans le cas des écuelles à Anvers, des faïences primitives fabriquées à Anvers même. Elles ont été fournies pour les besoins de l'institution, et depuis elles sont toujours demeurées sur place. De telles faïences, connues de façon précise, sont d'autant plus précieuses qu'elles peuvent servir de « test » d'identification par comparaison avec d'autres faïences en tout point semblables mais



Fig. 1. — Faïence anversoise polychrome du XVI^e siècle, destinée et conservée à la Maagdenhuis.

d'origines à déterminer. Les décors de ces écuelles, polychromes, aux tons très chauds, figurent, au centre, un personnage, entouré d'une frise à décor géométrique. Ces personnages, hommes ou femmes, portent les vêtements caractéristiques de leur époque. Ce genre de décor était assez courant à l'époque et se retrouve également sur des pots de pharmacie primitifs du début du XVI^e siècle, qu'ils soient de Rouen, réalisés par Abaquesne, ou de Nîmes, réalisés par Syjalon, ou de Lyon. A Brou, près de Bourg-en-Bresse, la majestueuse église gothique élevée par Marguerite d'Autriche et conservée de façon admirable, abrite d'anciens pavements polychromes en

faïence primitive dont les décors sont également à personnages, en tout point semblables à ceux des faïences pharmaceutiques. Ici, dans un autre domaine, celui de l'histoire du vêtement, les pots de pharmacie primitifs peuvent également être une source de renseignements précieux, car les costumes y sont dessinés et coloriés avec grande minutie et précision.

L'exposition des assistances publiques, et c'est là un de ses grands mérites, a révélé au public bon nombre de documents, objets d'art, inconnus ou peu connus. Herentals, entre autres, a consenti à confier aux exposants quelques antiquités pharmaceutiques, parmi lesquelles quelques faïences très rares datant des environs de 1600, d'origine anversoise probablement. Ces faïences, à décors bleus sur fonds blancs, diffèrent des productions



Fig. 2. — Faïence anversoise datant de 1600 environ. Hôpital d'Herentals.

polychromes du début du XVI^e siècle où l'influence italienne, dans les décors et les coloris, est très marquée, mais ont toutefois encore une allure méridionale qui pourrait les faire prendre pour des pots italiens. Il n'en est rien, et ce type de faïence constitue un précurseur de la célèbre faïence de Delft, dont il annonce la venue quelques années après, lorsque des faïenciers anversois durent émigrer, certains à Delft, où ils contribuèrent à la création de ce nouveau centre de faïenciers universellement réputé.

Pots de pharmacie, mortiers, cornues, appareils à distiller, bouteilles anciennes, poids, balances, silènes en bois polychromes, emblèmes, enseignes, accessoires divers, tous, quelle qu'en soit leur destination, ont un caractère artistique, que l'on rechercherait en vain dans notre matériel



Fig. 3. — Suggestion de pharmacie ancienne.

pharmaceutique moderne, utilitaire, d'où ce charme qui émane de tout objet ancien semble à jamais banni. Laquelle de nos officines modernes, si belle soit-elle, se retrouvera-t-elle encore dans trois siècles, exactement telle qu'elle est aujourd'hui? Et pourtant, l'exposition des collections des assistances publiques nous révèle de tels exemples de continuité, telle la pharmacie de l'hôpital Saint-Jean à Bruges. Ainsi que nous la voyons fonctionner encore de nos jours pour les besoins présents de l'hôpital, ainsi nous la voyons, figurée dans ses moindres détails, dans un panneau sculpté qui orne une porte de meuble provenant du bureau du pharmacien de cet hôpital. Plus de trois siècles se sont écoulés, et cette image, révélée par *Pro Civitate* qui « cherche à faire connaître ce qui n'est pas connu », est un exemple frappant de cet aspect de la vie passée qui a pu subsister malgré les siècles et être transmis jusqu'à nous grâce à la continuité des institutions nées du désir d'aider son prochain.

EEN INVENTARIS VAN EEN HOSPITAALAPOTHEEK, ANNO 1803 (1)

door R. AERNOUTS,

hoofdapotheker van het Sint-Elisabethgasthuis te Antwerpen.

In het archief van de Commissie van Openbare Onderstand te Antwerpen bevindt zich een inventaris van het Sint-Elisabethgasthuis opgemaakt op 29 brumaire jaar XII (21 november 1803), en wel door de Heer Salomon, François, Julien P e t i t, adjunkt van de mairie van de stad Antwerpen, op dat ogenblik hoofdstad van het departement van de twee Neten. Tot het opstellen van deze inventaris werd overgegaan daar het beheer van het voornoemd gasthuis overgedragen werd aan het stadsbestuur.

Sint-Elisabethgasthuis, in wezen een privé instelling, ontstaan omstreeks 1226, is sinds 1238 aan de gasthuisbeemden te Antwerpen gelegen. De gasthuisbeemden waren een strook grond, die wij vandaag ongeveer kunnen afbakenen door de Sint-Jorispoortstraat, de Lange Gasthuisstraat, de Arenbergstraat en de Oude Vaart plaats. Het gasthuis werd bestuurd door een religieuze orde : de Gasthuiszusters van Antwerpen, die tot aan de Franse tijd alleen heer en meester waren in hun huis, en slechts aan de magistraat rekenschap te geven hadden over hun financieel beheer. Nog op heden wordt de ziekendienst, althans gedeeltelijk, door hen waargenomen.

De Franse overheersing in onze gewesten liet slechts die religieuze instellingen voortbestaan, die het onderwijs van de jeugd of het verzorgen van zieken tot doel hadden (wet van 15 fructidor jaar IV = 1 september 1796). De wet van 16 vendémiaire jaar VI (7 oktober 1797) liet de gasthuiszusters in het bezit van hun goederen. Maar op 8 augustus 1798 nam de burgerlijke overheid het beheer van het gasthuis in handen, en vertrouwt het toe aan de « Commission administrative des Hospices civils ». Sinds dit ogenblik zijn er aanhoudend moeilijkheden opgerezen tussen de administrateurs en de gasthuiszusters. De administrateurs bevonden zich in een bijzonder netelige situatie, daar zij de inzichten van de hogere overheid moesten volgen, terwijl de gasthuiszusters steeds moeilijkheden zochten en de bevelen van de administratie node wilden uitvoeren, zelfs bot weigerden dit te doen. Al deze moeilijkheden hebben er toe geleid, dat het bestuur der Burgerlijke Godshuizen in 1801 weigerde nog verder het Sint-Elisabethgasthuis te beheren. Het ging zo ver dat de gasthuiszusters, op 8 juni 1803 op bevel van Prefect H e r b o u v i l l e, uitgedreven werden. Op 17 brumaire jaar XII (9 november 1803) wordt door de Maire W e r b r o u c k aan de Heer P e t i t opgedragen onder inventaris, voor en in naam van de mairie, van het bestuur van de Burgerlijke Godshuizen al de meubels, linnen, eetwaren, papieren, titels en akten enz. van het Sint-Elisabethgasthuis over te nemen. Het proces-verbaal inhoudende een inventaris werd opgesteld op 19 brumaire jaar XII (11 november 1803). Een copie van deze uitvoerige inventaris bevindt zich onder de archiefstukken bewaard door de Commissie van Openbare Onderstand van Antwerpen in de lokalen van haar hoofdbestuur, Lange Gasthuisstraat 33, Antwerpen. Deze copie is voor gelijkkluidend afschrift door de toenmalige sekretaris van de mairie, de Heer B o u w e n s, ondertekend. Het is een met de hand geschreven bundel, 32,5 cm hoog bij 20,5 cm breed, die 55 genummerde bladzijden bedraagt, alle geschreven. De gebruikte taal is het Frans.

De inventaris geeft ons allerhande interessante bijzonderheden. Zo vinden wij er dat, naast de gasthuiszusters en de zieken, ook dierlijke wezens zich in het gasthuis bevonden : o.a. 4 koeien, 5 paarden, 64 schapen met hun wollen vachten, 2 verkens. Onder de eetwaren stippen wij aan : 60 zakken aardappelen, duizend rode kolen, erwten, bonen, ingezouten witte kool, droge pruimen, 150 kg uien, verschillende biersoorten, rijnwijn en een « vin d'honneur », 50 pond gezouten vlees, 60 stuks stokvis, 3 verkenstongen, 7 hespen, 3 tonnen van 25 pond rogge.

Van de 55 bladzijden van deze inventaris werden er ongeveer 9 (van blz. 23 tot en met een paar alinea's op blz. 42) gebruikt om de inventaris van de apotheek op te tekenen. Hij is ingedeeld in 35 paragrafen.

De eerste drie behelzen de meubels en de voorwerpen die zich in het magazijn, het laboratorium en de officina bevinden. In het magazijn bevinden zich kasten, bakken voor drogerijen, manden, tonnen, kisten, kruiken, flessen, tevens 20 pond papier

(1) Archief C. O. O. Antwerpen « Hôpital 1798-1812 ».

om verscheurd te worden (papier à déchirer). Was dit wellicht oud papier om op af te wegen en om zakjes van te maken ?

In het *laboratorium* bevinden zich verschillende instrumenten en benodigdheden, als daar zijn : geel en rood koperen pannen, een koperen lepel, een komfoor voor de chirurgijns, een groot destillatie apparaat met slang en kraan in koper, een vergiet, twee vyzels in brons, een in marmer, zes zakken om uit te persen, zeven stramijnen in stof, en drie in zijde, een lepel voor de pleisters en nog andere gewone benodigdheden. De apotheek heeft nu nog twee beschadigde koperen steelpannen in haar bezit, wellicht uit 1803 afkomstig.

In de apotheek zijn natuurlijk weegschalen voorhanden : een koperen met ijzeren voetstuk, twee kleinere, eveneens in koper met ijzeren voetstuk, en een kleine zilveren weegschaal, verschillende maten en gewichten in tin, gewichten in lood en zilver, verder een vizel in marmer, een in ijzer met stamper, drie koperen vyzels met twee koperen stampers, drie trechters in tin, blauwe steinen potten, 58 potten met verschillende poeders, 26 potten met stropen, 24 potten met aromatische waters, 26 kleine witte potjes met verguld etiket, kopjes, flessen van verschillende grootte met verguld etiket, potten voor conserven, vierkante flessen met verguld etiket, grote en kleine flessen voor elixirs, 32 zalfpotten, enz. Het is jammer vast te moeten stellen, dat, buiten wellicht twee koperen vyzels een aarden kruik en een aarden pot voor bloedzuigers in de apotheek van het gasthuis en een koperen vizel in het museum van de C.O.O. bewaard, geen enkel van deze voorwerpen zich nog in het bezit van de commissie bevinden. In 1826 werd aanvang genomen met het bouwen van een nieuw gasthuis (het huidige). Een nieuwe, « moderne » geest heeft waarschijnlijk de oude voorwerpen doen verdwijnen, die nu zeker veel interesse zouden opgewekt hebben en als mooie museumstukken hadden kunnen tentoongesteld worden.

Een volgend paragraaf somt de boeken op die de apotheek bezat. Ik zeg bezat, want noch in de apotheek, noch in de bibliotheek van de commissie heb ik enig spoor van deze werken gevonden. Het zijn : de *Pharmacopee* van Brussel, Antwerpen, Gent, Amsterdam, Wenen, Edinburg, Messina, de *pharmacopee* van *F u l l e r* (?), de *Vlaamse Pharmacopee*, *Matières médicales de B o e r h a v e*, *Hortius de D o d o n e u s* en *Catalogus medicamentorum*. Twee titels staan in het latijn opgetekend, de overige in het Frans. Uitgever en jaartal zijn niet vermeld.

Nu volgen verschillende paragrafen, die de drogerijen en pharmaceutische stoffen opsommen. De kwantums zijn aangegeven in « livre » = pond (g 489,5), « once » = ons (g 30,59) en « gros » (g 3,82), ook voor de vloeistoffen. De stoffen zijn ingedeeld volgens hun aard, de plantaardige stoffen zijn de talrijkste en staan in de eerste plaats vermeld.

Wortels : 52 in getal, als dusdanig en enkele tevens in poedervorm o.a. rabarber, heemstwortel, gentiaan, helleborus, mannentjesvaren, jalapa, zoethout enz. De meeste komen bekend voor, al zijn er maar slechts enkele nog van courant gebruik.

Sappen en suiker : slechts 4 in getal : witte en vette manna, 50 pond honing en 40 pond suiker in poeder.

Houten : 8 verschillende, waaronder 2 pond pokhout, rood en geel sandelhout, aloë, aspalathe (een aloësoort), slangenhout (wortel van *strychnos colubrine*).

Basten : 10 soorten, waaronder 17 pond kinabast en 37 pond kinabast in poeder, kaneel, eikeschors, olmeschors, curaçoa (orangeschil), kaskarilla, enz.

Bladeren : enkel 3 pond senna en 8 ons oranjeappelbladeren zijn vermeld.

Bloemen : 5 soorten, waaronder 2 ons saffraan (gatinos), 1 pond rode rozen en 3 ons schoenantus, enz.

Zaden : 25 soorten, waaronder : kummel, anys, venkel, lupine, bardane, sumak, spaansekers, gierst, papaver, engelwortel, sabadilla, heemst, malva, kardamoon, ricinus, genista, enz.

Vruchten : 20 verschillende, waaronder : 1 pond tamarinde en 2 pond tamarindemoes, 200 papaverbollen, 3 soorten peper (witte, zwarte en lange), galnoten, kolokwint, oranjeappels, nootmuskat, myrte, en 4 ons kruidnagel (hier foutief bij de zaden vermeld).

Gommen en Harsen : 29 soorten, waaronder : 2 pond Arabische gom in stukken en 1 pond 8 ons in poeder, elemi, asa foetida, galbanum, mastik, aloë, guajac (in poeder en in stukken), benzoë (in poeder en in stukken), jalapa, scammonium, gutta, myrrhe, elemi, opoponax, gomlak, drakenbloed, enz.

Balsems : 3 in getal : copahu, terpentijn en Perubalsem (slechts 4 gros).

Oliën : 11 soorten, waaronder : amandelolie, nootolie, leliënolie, aspick, castor, laurier, aardwormolie, enz. In deze groep is ook 8 pond gele was vermeld.

Vlugoliën : 25 in aantal, in kwantums van enkele ons of gros. Wij vermelden hiervan kamille, citroen, kamfer, iris, absinth, origan, venkel, munt, anethi, kaneel, sabina, muskaat, succin, carvi, geneverbes, kruidnagel, sabina, enz.

Maritieme stoffen (substances maritimes) is enkel vermeld : 3 pond helminthocorton (= korsikaansmos).

Dierlijke stoffen : 11 verschillende, waaronder : Spaanse vlieg, muskus, castoreum, spermaceti, ivoor in poeder (waarschijnlijk is hier gebrand ivoor bedoeld), geraspt hertshoorn, vette wol (laine grasse, wellicht is hier wolvet bedoeld), cochenille, 3 ons kreeftenpoten, enz.

Minerale stoffen : 10 in getal waaronder : wit kalamijn, ijzerpoeder, rood koraal, wit koraal, bolus van Lemnos, Carminiaase bolus. Kwik staat vermeld, maar blijkbaar was er op het ogenblik van het opmaken van de inventaris geen voorhanden, vermits er als hoeveelheid « rien » vermeld staat.

Nu volgen verschillende paragrafen van samengestelde geneesmiddelen.

Stropen : 36 verschillende, waaronder ook een paar robs (verdikt vruchtensap of hier ook wel geconcentreerde samengestelde stropen). De hoeveelheden zijn meestal groot (in ponden). Vermelden wij hieronder : 125 pond vlierstroop en 80 pond vlierrob, 24 pond rozenstroop, 11 pond muntstroop, 17 pond samengestelde chicoreistroop, 16 pond ingedikt aalbessensap, 8 pond aalbessenstroop, 4 pond witte papaverstroop (de oude Diacodestroop), 1 pond 8 ons kinastroop, 18 pond kweeperenstroop, 26 pond vijf-wortelstroop, 3 pond zeeajunoxymel, enz. De enkelvoudige stroop is niet voorhanden, wat er wel op wijst dat in die tijd de stropen nog gemaakt werden, uitgaande van de sappen of de uittreksels van de planten en suiker.

Azijsen : 9 in getal, waaronder : 30 pond enkelvoudige azijs, kamferazijs, Goulardwater (vinaigre de Saturne), zeeajuin-, vlier-, rozenazijs en 2 pond « vinaigre des 4 Voleurs », enz.

Samengestelde poeders en Troches : 20 in getal. De hoeveelheden hiervan liggen tussen 1 en 8 ons. Vier troches zijn vermeld : Caruba, Alkekangi (winterkers = *Physalis alkekangi*), « Troches d'Alhandal » (alhandal = kolokwint), « Troche martial de Sault » (met ijzerpoeder ?).

De meeste samengestelde poeders hier vermeld zijn niet meer in gebruik, als daar zijn : 6 ons diarreos, 1 ons « diatragacanthé froide », 1 ons « poudere tempérante d'Elvetri », 8 ons « cariocostina », 4 ons « cornachine », 1 ons mitridat, enz.

Likpotten : 3 in getal : 2 pond theriak, 3 pond diascordium, 2 pond hiera picra.

Pillen : 11 verschillende, alle samengesteld. Vermelden wij : pillen van de Pharmacopee van Antwerpen en van Edinburg, pillen van Fuller, Hondstongpillen, pillen cochia major, « Belloste », « Ruffus », enz. In die paragraaf staat ook 4 ons catoliconextract vermeld, dus niet in pillen verwerkt.

Conservern : 32 soorten waaronder : 1 ons opiumconserf, verder van jalapa, kamillen, heleborus, valeriaan, sumak, kina, enz., meest van nog heden gebruikte planten. Het in B. Ph. IV nog vermelde Tamarindeconserf was blijkbaar in de apotheek van het gasthuis in 1803 niet voorhanden, al worden onder paragraaf « Vruchten » 1 pond tamarindevruchten en 2 pond tamarindemoes wel vermeld.

Zalven : 15 verschillende. Hieronder vermelden wij : 3 pond kwikzalf, 8 ons zalf van de moeder (« onguent de la mère »), 1 pond basilicum, 14 pond groenezalf, 3 pond populierzalf, verder nog lippenzalf « onguent nervin », styraxzalf, unguentum citrinum, altheazalf, rood precipitaatzalf, enz.

Pleisters : 12 in getal, waaronder : diapalme, diachylon, dollenkervelpleister, kwikpleister (Vigo), diapompholigos, pleisters met melilotus, betonica, spaansevlieg, safran, enz.

Elixirs, Tinkturen, Spiritussen, Balsems en « Spiritueux » : 32 in getal. Hieronder staan vermeld verscheidene « essences », ik meen dat hier aromatische « spiriti » bedoeld zijn. 8 pond spiritus (essence) van munt, 8 pond melisse, 8 pond absynthe, 8 pond kamillen, 1 pond 8 ons oranjeschil, 1 pond kaneel, 8 ons zeep, enz. Verder nog 12 pond muntalcohol, 12 pond menthe piperata, 12 pond cochlearia (als we dit mogen opmaken uit het woord « cocklevin ?), 4 pond lavendel. 12 pond zuivere alcohol is voorhanden onder de benaming van « alcool de vin ». Onder de elixirs vermelden wij : « elixir vitriolique de Mynsicht », « elixir vitriolique sans acide », « elixir pectoral », enz. Bij de tinkturen noteren wij : 3 pond Huxam, 3 pond « T. mars tartarisé », 1 pond 8 ons kinatinktuur, valeriantinktuur, enz. 2 samengestelde balsems zijn vermeld : 8 ons Opodeldochbalsem en 4 ons « Baume du Commandeur ».

Samengestelde aromatische waters : 8 in getal, waaronder 4 pond « Eau thériacale », 1 pond 8 ons « Eau thériacale camphrée », enz.

Minerale zuren : 7 in getal. 2 pond zwavelzuur, 2 pond 8 ons zwaveligzuur, 1 pond salpeterzuur, 8 ons salpeterigzuur, 8 ons koolzuur (« acide carbonique » onder welke vorm dit voorhanden is kunnen wij uit de inventaris niet opmaken), 8 ons chloorwaterstofzuur (vermeld onder de oude benaming « acide muriatique »), 1 pond « acide muriatique oxygéné » (geconcentreerde oplossing van chloor in water).

Ethers : 2 in getal : 1 ons zwavelether en 1 pond « alcool sulfurique étheré » (ether met alcohol).

Chemische bereidingen : 16 in getal :

4 gros zwavelbloem, 1 ons gebrande aluin, 2 pond magnesium carbonaat, 4 ons gewassen wit stibium oxyde, 3 ons ongewassen wit stibium oxyde, 1 ons rood zwavelhoudend stibium oxyde, 2 ons dito glazig (« vitreux »), 3 gros dito oranje, 1 ons 4 gros rood kwik oxyde, 4 gros geel ijzer oxyde, 1 ons 4 gros zwart ijzer oxyde, 4 pond loodglit (« oxyde de plomb demi vitreux »), 2 pond 8 ons blauw lood oxyde, 7 pond gesublimeerde zwavel, 4 gros gesublimeerde zink oxyde, 4 gros « fleur de Benjonis ».

Zouten : 27 verschillende :

1 pond Sedlitzzout, sulfaten : Al, Cu, Fe, Zn, K, Na, Epsomzout, K nitraat, Na chloride (« muriate »), tartraten (« tartrite »), zuur K, Fe, K en St, K, Na, acetaten (« acétite ») : K, Cu, Pb ; chloriden (« muriate ») : NH_4 , Hg_2 , Hg (« mercuriel corrosif et doux ») ; wit precipitaat ; kwik tartraat ; gesmolten kwiknitraat ; barium chloride (« muriate ») ; « sel essentiel de chardon bénit » ; zuringzuur.

Vaste en vluchtige alkaliën : K, Na en ammonium carbonaat, bijtende ammoniak.

Onder aan de inventaris staat « Une quantité d'herbes dont la récolte se fait tous les ans ». Een hoeveelheid kruiden die ieder jaar ingezameld worden.

Als wij aan de hand van deze inventaris de verhouding nagaan tussen enerzijds de plantaardige, dierlijke en minerale stoffen en anderzijds de chemische stoffen, dan zijn de eerste met 215 vertegenwoordigd de laatste slechts met 36. Van de bereidingen zijn de stropen het best vertegenwoordigd. Enkele suksesrijke samenstellingen uit vroeger tijden als daar zijn theriak, diaschordium en hiera picra zijn nog voorhanden.

Mededeling gedaan op de dag van de Hospitaal Apothekers, 18 oktober 1959, Gent.

RÉSUMÉ

Inventaire d'une pharmacie d'hôpital en 1803

par R. Aernouts.

L'article analyse l'inventaire de la pharmacie de l'hôpital Ste Elisabeth à Anvers en 1803. Il en résulte que les médicaments d'origine végétale, animale et minerale y sont encore représentés par 215 exemplaires, tandis que les produits chimiques ne sont qu'au nombre de 35. Parmi les préparations ce sont les sirops qui sont les mieux représentées. Quelques compositions célèbres d'antan, telles que la thériaque, le diaschordium et l'hiera picra sont encore présentes.



« INSTRUCTIËN VOOR DE APOTEEKERS »
in het kader van de
« FONDATIE TOT BEZORGINGE DER ARME ZIEKEN » (*)
gesticht te Antwerpen 1768

door R. AERNOOTS,

Hoofdapotheker van het Sint-Elisabethgasthuis te Antwerpen.

In het begin van de XVIIIe (18e) eeuw telt Antwerpen, naast een aantal private en godsdienstige weldadigheidsinstellingen, ook nog officiële of pseudo-officiële inrichtingen. Onder deze tellen wij de « Camer van den Huysarmen » gesticht in 1458 en de « Tafel van den Heyligen Gheest », die reeds veel vroeger bestond. Een Keizerlijke ordonnantie van 7 oktober 1531 bewerkte de samensmelting van de beide instellingen, die in deze vorm bleven voort bestaan tot aan het Franse bewind.

In hoofdzaak leverden deze twee instellingen slechts materiële hulp, al beschikte de « Camer » van oudsher over een chirurgijn ; een dokter werd slechts in 1671 aangesteld ; deze verzorgde de zieken in de wijken van de stad en die der godshuizen van de « Camer », en sinds 1710, ook nog de zieken van de godshuizen van de « Tafel ». In 1739 werd aan de chirurgijn en de dokter nog een oogmeester toegevoegd. In ernstige gevallen werden de zieken zo mogelijk in het Sint Elisabethgasthuis geplaatst tegen 4 ½ stuiver per dag. Een door de « Camer » bezoldigde apotheker leverde de medicijnen aan de armen (1).

Dat de geneeskundige dienst niet beantwoordde aan de noodwendigheden van hun tijd, werd in het midden van de 18e eeuw door enige gegoede burgers van Antwerpen ingezien. Zij stichtten een « Fondatie tot bezorging der arme Zieken », die onder de directie van de « Camer » geplaatst werd. Wij vinden deze « fondatie » vermeld in het « memorieboek » gaande van 1633 tot 1783, bewaard in het archief van de C.O.O. te Antwerpen (2). Dit archief bezit ook het « Rekening en Notitieboek der Instelling tot Bezorging der arme Zieke onder de Directie der dienende Heeren Almoesseniers, beneffens twee oud Almoesseniers, begonst met Ste Barbara 1768 » (3) en waarin de rekeningen gaan tot 1794. Uit deze twee archiefstukken wil ik enige punten, rakende de farmacie, belichten.

In 1755 heeft de « Camer » het nodig gevonden officieel een apotheker van de stad aan te stellen, om de medicijnen, voorgeschreven door de geneesheren van de Camer, aan de arme zieken kosteloos te leveren. Daarvoor stelden zij de « Conditie van den Apteker » op, en dit na voorafgaand advies van de twee « doctoren Dumarteau en Debeunie », die aan de Camer verbonden waren.

Deze conditie bevat 7 punten, zij vernoemt de eisen aan de apotheker gesteld, en legt tevens zijn honorarium vast.

Zo wordt van de apotheker gevraagd :

1° de recepten van de geneesheeren van den armen « exactelijk » te voldoen zo in « qualiteit » als in « quantiteit ».

2° de geneesmiddelen af te leveren in flessen, dozen of potten volgens het recept.

3° de recepten voor de zieken van de godshuizen, en in dringende gevallen voor de zieken ten huize, zullen niet door de aalmoezeniers moeten tegengetekend worden ; in het laatste geval moet de geneesheer het woord « nootsakelijck » er op aanbrengen.

4° de plaasters moeten behoorlijk op zeem gestreken worden.

5° de apotheker moet aan de armen dezelfde « medicamenten » leveren als aan zijn « andere calanten ».

6° voor dit alles ontvangt de apotheker per jaar 500 guldens courant, plus 20 guldens courant voor de recipiënten, « offer veele of wijnige siecken zijn ».

(*) Mededeling op de bijeenkomst van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. Dordrecht, 30 april 1961.

(1) E. P a i s : « Weldadigheidsinstellingen en Sociale toestanden te Antwerpen in de 18e eeuw », 1952 (De Sikkel).

(2) Arch. C.O.O. Antwerpen KHr 866.

(3) Arch. C.O.O. Antwerpen KHr 971.

7° met goedvinden van de aalmoezeniers mag hij nochtans de zalven ter bestrijding van een « absolute venusquale » tegen kostprijs aanrekenen.

Dit werd « geresolveerd » in volle Camer in aanwezigheid van de dokters Dumarteau en Debeunie en de apotheker Sieur 't Kint, en door de aalmoezeniers ondertekend op 24 november 1755. (Jean Eelkens, Jan Van der Schelstrate, Edmond Cambier en Miguel Ant. de Mendelaer). Onder aan de tekst staat dat de « Conditie » ingaat met 28 december 1755, hieronder vinden wij de handtekening van apotheker Sieur « Jacomo 't Kint ».

Apotheker 't Kint heeft dan, laten wij hopen, « stiptelijk » de medecijnen aan de armen van Antwerpen geleverd tot aan zijn dood in 1767.

Het ambt wordt dan door de aalmoezeniers op 27 maart 1767 overgedragen in dezelfde voorwaarden, aan de Meester apotheker Sieur Joannes Baptista Collins, met dien verstande, en wat hierboven niet vermeld werd, dat de apotheker zich jaarlijks op de vervaldag, 29 maart, in de Camer vertonen moet om de voortzetting van zijn ambt te vragen. Wij vinden ook onder aan dit stuk de handtekening van apotheker Joannes Baptista Collins.

Voor de verzorging van de arme zieken van Antwerpen, dat in deze jaren ongeveer 43.000 inwoners telde, had de Camer dus in haar dienst 2 geneesheren, 2 chirurgijns, 1 breukmeester, 1 oogmeester en één apotheker, die tegen 520 guldens courant de nodige geneesmiddelen moest leveren.

De totale uitgaven aan « gagien » voor deze personen beliepen in 1768. 1520 guldens courant, zoals wij dit vermeld vinden in de « Conventie » aangegaan op 26 september 1768 tussen de Heeren dienende Aalmoezeniers en de Oudaalmoezeniers Van Scherpenbergh en Van Delft. De rente à 3 % 's jaars van een fondatie van 14.000 guldens courant zal bij de jaarlijkse uitgaven van de Camer gevoegd worden om de geneeskundige dienst uit te breiden. De hoofdbegiftigers van deze fondatie waren Jonker Paulus F. Schilder, A. J. J. H. Vander Aede Randerode en echtgenote, D. Nagels, Bisschop H. G. Van Gameraen en enkele anderen.

De beschikbare gelden maken het nu mogelijk dat een provisioneel plan van uitgave opgemaakt kan worden, waarin vier wijkdokters, één gestichtsdokter, vier wijkchirurgijns, één gestichtschirurgijn, één breukmeester, één oogmeester voorzien zijn en een som van 750 guldens courant voorbehouden wordt voor de op te richten apotheek of apotheken.

Maar al gauw bleek, dat de opbrengsten niet voldoende waren. Jonker Schilder was zo goed in 1770 de instelling met een bijkomende fondatie te bedenken. Hieruit konden nu bezoldigd worden : zes dokters, zes chirurgijns, één breukmeester, één oogmeester en de vijf apothekers reeds in 1768 aangesteld. Aanvankelijk heeft de fondatie dus geen eigen apotheek van den armen opgericht ; deze zal pas geopend worden op 18 september 1780.

In het « Rekening en Notitieboek der Instelling tot Bezorging der arme Zieken » vinden wij enerzijds verschillende « conventies », die het gebruik van de beschikbare gelden regelen, anderzijds « Instructiën » voor de » Heeren Doctoren », de « Chirurgijns », « de apoteekers », enz. opgetekend.

Stippen wij, alvorens de « instructiën voor de apoteekers van den armen » nader te belichten, in de andere instructiën aan wat ons beroep kan aanbelangen.

« De Instructiën voor de Heeren Doctoren ».

De dokters moeten voorschrijven op hiervoor speciaal gedrukte « receptbriefkens » waarvan wij het bedrag voor aankoop en druk herhaaldelijk in de rekeningen terugvinden. Deze « briefkens » dragen de volgende vermeldingen in druk :

Naam der Parochieadij (ad die)	17
Voor	
Woonende	
Rx/.	
N°	facit

De dokters vullen dus de parochie (wijk), de datum, de naam en het adres van de zieke in en ondertekenen het recipé. De laatste twee merktokens zijn voorbehouden aan de apothekers.

In artikels 5 en 6 wordt aan de geneesheren gevraagd de « medicamina com-

posita en andere futiele dog kostelijke drogen » te vermijden en zo veel mogelijk de « pharmacopoea pauperum Edimburgensis » te volgen. Een reeks van « kostelijke medicamenten » worden uitdrukkelijk verboden. In een niet gedateerde nota, maar vermoedelijk van tussen juni 1771 en december 1772, wordt hier nogmaals op teruggekomen en verzoeken de aalmoezeniers de dokters « het formulier door henzelf gemaakt na te komen » en vooral niet aan de zieken te vertellen dat, indien zij niet arm waren, ze andere geneesmiddelen zouden bekomen.

Aan de dokters wordt opgedragen, ten minste éénmaal per jaar, de apotheken van den armen « te visiteren » en over de bevonden nalatigheden aan de aalmoezeniers rapport uit te brengen.

In geval van ziekte of ander belet kunnen zij een ander dokter in hun plaats stellen, maar moeten hiervan hun respectievelijke apothekers verwittigen.

» *Instructiën voor de chirurgijns* ».

Deze moeten zelf « den pluck ende gemeyne dekplaasters » leveren, maar voor de « cataplasmen » en « fomentatiën » mogen zij een voorschrift voor de apotheker afleveren.

« *Instructiën voor de Knaepen* » van 4 juni 1771.

De « Knaepen » zijn de bedienden van de aalmoezeniers. Zij moeten in hun woning tussen 13 en 15 uur, de recepten van de ambulante patiënten viseren, na 15 uur gaan zij controleren of de thuiszittende patiënten wel op het opgegeven adres wonen en wel degelijk onderstand nodig hebben. Van hen, die zouden kunnen betalen, houden zij de recepten achter en verwittigen hiervan de dokter of de chirurgijn en de apotheker. « Wel verstaene dat men met deze platte zieken zoo scherp niet zal handelen als met degene gaende en staende zijn en in staet van eene daghuur te verdienen ».

En nu de « *Instructiën voor de apoteekers van den armen* ».

1° de apothekers moeten « goede en deugdelijke zoo simpele als gecomponeerde medicamenten » leveren.

2° Zij zullen de « ordonnantiën » door de dokters op de daarvoor bestemde « biljetten » geschreven « stiptelijk » uitvoeren. Op deze briefkens vullen zij het volgnummer en de prijs in.

3° De nummers en de prijzen brengen zij over op « hunnen boek » om hieruit jaarlijks of halfjaarlijks hun rekening op te maken.

4° De rekeningen moeten opgemaakt worden volgens het « taxaet der medicamenten van den armen », maar de apotheker moet zich tevreden stellen met de helft van het « taxaet ».

5° De rekening, samen met de originele recepten, moet aan de aalmoezeniers overgemaakt worden. De aalmoezeniers kunnen ten alle tijde de recepten opeisen.

6° De apothekers of hun gasten moeten de lavementen aan de manspersonen en de kinderen zetten, en een vrouw ter beschikking houden om deze aan vrouwspersonen toe te dienen. Hiervoor trekken zij een speciale vergoeding van 5 stuivers courant per lavement.

7° De « cataplasmen » en « fomentatiën » moeten zij bereiden als voorgeschreven door de dokters en de chirurgijns.

8° Zij mogen slechts die recepten in rekening brengen, voorgeschreven en ondertekend door de dokters, de chirurgijns of hun gesubstitueerden.

9° Zij zijn gehouden minstens één maal per jaar « de visite hunner apotheken » door de dokters van de armen toe te staan.

10° Zij mogen hun contract niet verbreken dan met een vooropzeg van zes maanden.

Aan de aalmoezeniers staat het nochtans vrij de apothekers te bedanken, zonder hiervoor enige reden op te geven.

Deze instructiën van 1768 komen in hoofdzaak overeen met deze van 1755, met dien verstande dat de apotheker geen globale vergoeding meer ontvangt, maar de geneesmiddelen afzonderlijk mag aanrekenen.

Wij kennen de namen van de vijf apothekers door de fondatie aangesteld, het zijn :

V a n D a m m e voor de wijk Onze Lieve Vrouw
C o l i n s den jongen voor St. Jacobs
C o l i n s den ouden voor de Borcht (d.i. Joannes Baptista)
V e t s voor St. Joris
en E m e r y voor St. Andries.

Zoals reeds gezegd, had de fondatie van de aanvang van haar bestiering met geldmoeilijkheden te kampen. Drie achterstallige rekeningen over de tweede helft van 1769 kunnen pas in mei en juni 1770 uitbetaald worden.

Op 30 mei 1770 treft de fondatie een besluit, waarin zij onder meer met twee apothekers een overeenkomst sluit om de geneesmiddelen aan de armen van de stad te leveren tegen een globale vergoeding van 1.000 gulden courant per jaar. Deze som stemt nagenoeg overeen met de sommen per jaar uitbetaald aan de vijf apothekers. In de jaren 1771 tot en met 1774 zien wij ook geen vergoedingen voor lavementen vermeld.

Joannes Baptista C o l i n s, voor het noordkwartier, en E m e r y voor het zuidkwartier van de stad, leveren dus vanaf 4 juni 1770 de geneesmiddelen aan de arme zieken en dit elk tegen 500 guldens courant.

E m e r y geeft ontslag in 1772; Apotheker V a n V o o r n uit de Renderstraat bedient, ingaande met 4 december 1772, op dezelfde conditiën het zuidkwartier, maar bedankt hiervoor in 1774. Ingaande met 4 juli 1774 wordt hij vervangen door A n d r i e s C o l i n s den jongen.

Blijkbaar hebben de apothekers niet lang genoeg genomen met de globale vergoeding van 1.000 guldens courant per jaar. Einde 1774 zien wij de lavementen weer afzonderlijk aangerekend. Op 4 juni 1776 moet er een wijziging in het contract gebracht worden.

Andries C o l i n s en Barbara, Petronella, Margareta K r a m p s, Weduwe Joannis Baptista C o l i n s (die dus tussen juni 1770 en juni 1776 moet overleden zijn) verbinden zich « deugdelijk en oprecht alle de medicijnen... » voorgeschreven door de dokters en chirurgijns van de fondatie te leveren tegen ieder 600 guldens courant per jaar, d.i. 300 guldens per zes maand en voor de eerste maal te betalen op 4 december 1776.

Volgens de rekeningen zien wij, dat de lavementen extra vergoed worden, nog steeds aan 5 stuivers per lavement. Bij aflijvigheid of als « de winkel te niet gaat » vervalt de overeenkomst.

Na zes jaar loopt het contract wederom voor een jaar in, zo geen der beide partijen een vooropzeg van zes maanden gegeven heeft.

In speciale gevallen kende de fondatie een extraordinaire vergoeding toe. Zo aan V a n V o o r n in 1773 « in aanzien van de ziekte die in zijn quartier gewoed heeft ». Aan Andries C o l i n s en aan Weduwe C o l i n s in 1779 voor dezelfde reden, en nogmaals aan Weduwe C o l i n s in 1776 voor een reeks « extraordinaire zalven ».

Het contract tussen de apothekers en de fondatie is op 4 december 1779 komen te vervallen, de apothekers weigerden nog verder de geneesmiddelen te leveren tegen de vastgestelde jaarlijkse vergoeding van 1200 guldens courant.

Intussen was ook « De nieuwe Bestiering van de algemeynen huysarmen binnen de stad Antwerpen » gesticht, en bekrachtigd door een ordonnantie van 29 juli 1779. Deze zag zich genoodzaakt met de apothekers C o l i n s een overeenkomst te sluiten. Deze zouden, tot dat de apotheek van den armen zou opgericht zijn, de medicamenten leveren tegen « halven taux ». Het beloop van beider rekeningen voor geneesmiddelen, geleverd van 4 december 1779 tot 18 september 1780 (datum waarop de apotheek van den armen geopend werd), werd door de « Nieuwe Bestiering » slechts gedeeltelijk vereffend. De betwistingen over deze rekeningen werden aan een arbitrage commissie van geneesheren onderworpen. De apothekers verkregen slechts gedeeltelijke voldoening.

Van 1755 tot 18 september 1780 hebben dus particuliere apothekers van Antwerpen de geneesmiddelen aan de arme zieken van de stad en de godshuizen geleverd.

Van 1780 tot 1925 hadden de verschillende instellingen, die zich met het verzorgen van de huisarmen belastten, een eigen apotheek met aanvankelijk één, later met meer apothekers onder hun beheer.

RÉSUMÉ

Les Instructions pour les apothicaires dans le cadre de la « Fondation pour les soins aux malades pauvres » fondée à Anvers en 1768.

Au début du 18^{ième} siècle la ville d'Anvers compte deux organisations qui s'occupent de fournir les soins aux malades pauvres. Ce sont la « Chambre des

pauvres » et la « Table du Saint Esprit ». En 1531 les deux organismes sont fusionnés. En principe ils ne procuraient que de l'aide matérielle. Un chirurgien était attaché à la Chambre, un médecin est nommé en 1671, un oculiste en 1739, un pharmacien de la ville fournissait les médicaments aux pauvres.

En 1755 la Chambre établit « Les Conditions du pharmacien ». Ce document comporte sept points, qui stipulent les devoirs du pharmacien des pauvres et fixe ses honoraires.

Le 26 septembre 1768 une « Convention » règle les dépenses de la « Chambre » aux quelles s'ajoute une rente à 3 % d'une fondation de 14.000 florins, donnée par quelques personnes charitables de la ville. Cette fondation permettait l'extension du service médical et prévoyait l'ouverture d'une pharmacie des pauvres, mais ce projet ne sera réalisé qu'en 1780.

La « Convention » établit plusieurs « Instructions » pour les médecins, les chirurgiens, les pharmaciens etc. Cinq pharmaciens sont désignés. Ils fourniront les médicaments aux pauvres contre demi-taux, les lavements seront administrés contre 5 sols par lavement.

En 1770 la « Fondation » désigne seulement deux pharmaciens qui fourniront contre contrat (soit 500 florins par an et par pharmacien). Des prestations extraordinaires seront honorées spécialement. En 1776 le contrat est renouvelé (600 florins par an) et à partir de 1779 les deux pharmaciens peuvent de nouveau établir leurs honoraires à demi-taux.

Les « Instructions » de 1768 comportent 10 points. Les pharmaciens sont tenus de livrer aux pauvres des médicaments de même qualité qu'à leurs clients payants. Ils doivent permettre la visite de leur officine par les médecins de la « Chambre ». Ils ne peuvent résilier leur contrat qu'après un préavis de 3 mois. La « Chambre » peut les licencier à tout moment sans donner de raisons.

De 1755 au 18 septembre 1780 (date d'ouverture de la pharmacie des pauvres) des pharmaciens privés ont donc fourni les médicaments aux pauvres de la ville d'Anvers.



APOTHEKER FRANÇOIS MATHIEU VERBERT

(1769 — 1854)

en de restauratie der meesterwerken van de Vlaamse Schilderschool
te Antwerpen in 1816.

door Ed. FRISON.

Op 5 december 1815 was Antwerpen in een zelden tevoren gekende feeststemming en geestdrift. Onder klokgelui en kanongebulder kwamen op die gedenkwaardige dag 48 van de schilderijen terug die de Fransen in 1794 hadden geroofd en naar Parijs gevoerd.

Die gelukkige teruggave heeft de Antwerpse bevolking hoofdzakelijk te danken aan de machtige en welwillende tussenkomst van Koning Willem I (*).

De laatste klanken van het feestgeluid waren nog niet uitgestorven, als men reeds moest vaststellen dat vele van die teruggekomen schilderijen zich in een deerniswekkenden toestand van verval bevonden. Tijdens hun verblijf te Parijs waren ze bedekt geworden met een dikke vernislaag; het terugvoeren naar België langs de baan had zeer lang geduurd en dit in het koude en regenachtige jaargetijde. De vernislaag vertoonde strooksgewijze vuilwitte uitslag en op vele plaatsen begonnen de verflagen af te schilferen.

Het professorenkorps van de Antwerpse Kunstacademie oordeelde eensgezind dat een spoedige en bekwame restauratie noodzakelijk was en er werd fel gedebatteerd over de middelen die dienden aangewend, zonder de kleurenlagen te beschadigen.

Een ingestelde commissie, hoofdzakelijk bestaande uit kunstenaars, was niet bij machte een goede en betrouwbare werkwijze voor te schrijven.

Het is dan dat de Gouverneur der Provincie, Baron de Keverberg de Kessel, waarschuwde tegen een haastig en onverantwoord ingrijpen en aanried het advies van een wetenschapsman — in casu een scheikundige — in te roepen. In die omstandigheden werd Verbert als adviserend lid in de commissie opgenomen.

Op het eerste zicht kan het verwondering baren dat die keuze op een eenvoudig apotheker viel, maar Verbert had te Antwerpen toen reeds een negentienjarige praktijk als apotheker en was vooral gewaardeerd voor zijne uitgebreide kennis in de scheikunde. Sinds 1801 was hij in de Antwerpse intellectuele en wetenschappelijke middens een graag geziene gast, wiens wetenschappelijke raadgevingen men zeer op prijs stelde, ook was hij in doorlopend contact gebleven met zijne oud-professoren van de « Ecole Centrale » en lid van de « Société d'Emulation d'Anvers », een geleerd gezelschap in 1801 gesticht onder de bescherming van Préfet d'Herbouvillie. — Bovendien was Verbert van in 1812 apotheker van eerste klasse, een titel waarop weinige zijner collegas bogen konden, want, om dit diploma te bemachtigen, hoefde men te slagen in een examen dat enkel te Parijs kon worden afgelegd. — Van in 1815 was hij eveneens lid van de « Jury Médical de la Province d'Anvers ».

Verbert kreeg van de commissie vijf vragen te beantwoorden betrekking hebbend op de verschillende voorgestelde methodes tot herstel van de meesterwerken in hun goede oorspronkelijke staat.

Na talloze zorgvuldig uitgevoerde waarnemingen en proeven, die hij deed in tegenwoordigheid van kunstschilder Mathijs Van Brée en de secretaris Lanschot, beiden commissieleden, besloot Verbert dat het beste en eenvoudigste middel om het afschilferen der verflagen te stuiten, bestond in het aanbrengen van een mengsel van twee delen zuivere bijenwas en één deel Venetiaanse terpentijn, samengesmolten en warm op de verflaag gezet.

Om, zonder de schildering te schaden, het vuil en de verweerde vernislagen te

(*) Wie belang stelt in het verloop der gebeurtenissen voor wat die kunstwerken betreft, raadplege het populaire werk van Adjunct-Archivaris der Stad Antwerpen, F. Jos Van den Branden, « Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool ». Antwerpen, J. E. Buschmann 1883. — Op pp. 1270 tot 1375 is heel het wedervaren van die schilderijen beschreven, vanaf hun roof in 1794 tot hunne terugkeer in 1815.

verwijderen gaf *Verbert* de voorkeur aan mengsels van water en alkohol, die, al naar gelang de omstandigheden van 18 tot 28 Baumégraden moesten hebben.

Op 16 januari 1816 zond *Verbert* aan Baron de *Keverberg de Kessel* een lijvig verslag waarin, tot in de minste bijzonderheden zijne gebruikte procédés werden aangegeven ; het stuk droeg als opschrift :

« Rapport sur la manière la plus utile pour restaurer les chefs d'œuvre de l'Ecole flamande. — 1816. »

Van de Gouverneur mocht hij een zeer lovende bedankingsbrief ontvangen met verzoek om een afschrift van zijn manuscript, dat dan zou bewaard worden in de archieven van de Academie voor Schilderkunst.

Met de toestemming van al de leden der commissie werden *Verbert's* werkmethodes gebruikt om de nodige herstellingen te doen. — Hij mocht tot zijn grootste voldoening vernemen dat *Koning Willem I*, bij zijn bezoek te Antwerpen op 19 maart 1816, zijn hoogste waardering had uitgedrukt voor de voortreffelijke wijze waarop de restauraties der meesterwerken waren uitgevoerd.



Verbert is voor zijn werk in de toenmalige pers buitengewoon heftig en onrechtvaardig aangevallen geworden (*Journal de la Belgique* No 192 - 194 - 199 en 204, documenten die we, helaas, niet hebben kunnen raadplegen) een verschijnsel van alle tijden, dat zich voor soortgelijke gevallen steeds herhaalt, en gewoonlijk zien we dan nog dat de heftigheid van de aanval in omgekeerde verhouding staat tot de wetenschappelijke en technische kennis van de criticus.

C. Broeckx. « Notice sur François Mathieu Verbert » — Anvers, L. J. De Cort, 1856, aan wie we de voorgaande gegevens over de restauraties grotendeels ontleenden, was er blijkbaar van overtuigd dat de wasmethode door *Verbert* werd uitgevonden. Om er zekerheid over te hebben, vroegen we de mening van Professor Dr. *Paul Coremans*, Directeur van het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium te Brussel. — Hij was wel zo vriendelijk ons in volgende termen terecht te wijzen :

« Wat U zegt over *Verbert* is zeker heel interessant ; echter, voor zover ik weet, « werd de wasmethode in de restauratie-ateliers ingebracht na de opgravingen van « Pompei gedurende de tweede helft van de 18de eeuw. Men vond daar heelwat « wandschilderingen zogezeegd in wasmedium opgebouwd en die uitstekend gecon- « serveerd waren gebleven. Het is in elk geval in het midden der 18de eeuw dat de « wasmethode in de restauratie dateert en de Fransen en Italianen zijn nu aan de « slag om uit te maken wie de eersten geweest zijn om die methode in te burgeren. « Mijns inziens kan hij (*Verbert*) de man zijn die hiermee dan begonnen is in ons « land, maar dan wat later. »

Wist *Verbert* nu eigenlijk dat de wasmethode reeds werd toegepast sinds een halve eeuw, of heeft hij, onwetend over hetgeen voor hem was gebeurd, toch gedacht dat zijn procédé een produkt was van eigen vinding? We rekenden erop uit zijn verslag aan Baron de Keverberg de Kessel, een en ander daarover te vernemen; — dit verslag is nooit in druk gepubliceerd geworden, we hoopten echter het afschrift van zijn manuscript te vinden in de archieven van de Antwerpse Academie voor Schone Kunsten. Onze opzoekingen aldaar zijn echter vruchteloos geweest, wel vonden we er zeer interessante documenten over het weghalen der schilderijen naar Frankrijk en over hun terugkeer, bovendien een belangrijke briefwisseling tussen Willem Herreyns, directeur der Academie en de Gouverneur der Provincie, ook brieven van laatstgenoemde over de te restaureren kunstwerken, maar jammer genoeg — geen spoor van *Verbert's* manuscript.

**

C. Broeckx, die in 1856 de levensschets van *Verbert* opstelde, was een zeer belesen, zeer productief en uiterst gewetensvol historiograaf. — Het wil ons nochtans voorkomen dat hij in die biografie niet voldoende de nadruk heeft gelegd op de invloed van de tijdsomstandigheden waarin *Verbert* heeft geleefd, en die hem ten slotte als wetenschapsmens hebben gevormd.

Verbert heeft het groot geluk gehad zijne pharmaceutische en scheikundige kennis te kunnen volmaken dank zij de onderwijsinstellingen die het republikeinse regeringsstelsel in België heeft opgericht.

Er woei een frisse wind vol werkelijkheidszin door de geesten der mensen die toen onze instellingen, zowel op onderwijsgebied als op het sociale plan, hebben gereorganiseerd, zo onder meer te Antwerpen waar, in Sint-Elisabethgasthuis, op aandringen van de « Commission administrative des Hospices civils d'Anvers », voor het allereerst een apotheker werd aangesteld (*). Ook de, in 1804 aldaar gestichte school voor genees- en heelkunde en artsensijbereiding was een Franse instelling.

Het republikeins regiem heeft in zijn uitpattingen en machtsmisbruiken ontzaglijk veel leed en kommer gebracht in al de bezette gebieden, maar het is dan ten slotte nog Frankrijk-zelf dat aan zijn politieke en sociale ontvoogding de hoogste en de zwaarste tol heeft betaald. Dit alles mag ons de geboden weldaden niet doen vergeten, want 1789 is dan toch de aanvang geweest van een levensopvatting die wij in onze huidige democratische instellingen nog huldigen.

**

Tot slot dan nog een korte levensschets, om het de lezer duidelijk te maken wie nu eigenlijk *Verbert* was, en wat hij heeft verwezenlijkt. Hij is geboren te Sinte-Katelijne-Waver bij Mechelen op 22 juli 1769 als zoon van Pieter Verbert en Maria Josephina Magnus. — Pieter Verbert was ontvanger van het Octrooi.

De jonge François Mathieu kreeg een zeer godsdienstige en uiterst verzorgde opvoeding; hij deed zijne humaniteiten aan het Collegie der Paters Oratorianen te Mechelen.

Opgezweept door bekrompen en kortzichtige conservatieven, die met een ongebreideld fanatisme streden tegen de Weense « Aufklärung », stortte *Verbert* zich met jeugdige onbezonnenheid hals over kop actief in het dwaze avontuur van de Brabantse Omwenteling. Op 16 augustus 1790 nam hij dienst als kapitein bij het vrijwilligersleger der Staten van Brabant. Aan het hoofd van het corps uit Sinte-Katelijne-Waver vertrok hij, met de pastoor en de onderpastoor van zijn dorp en de pastoor van Duffel als aalmoezeniers, naar Florée in het Naamse.

Ontnuchterd door de snelle en totale ineenstorting van het avontuur, kwam hij terug naar huis en ging voor vier jaren als inwonend apothekersleerling, eerst bij twee Mechelse apothekers en daarna te Antwerpen bij apotheker Van Dam.

(*) Een goed gedocumenteerde uiteenzetting der feiten wordt gegeven in: Régine Aernouts. Un Pharmacien est-il réellement nécessaire à l'Hôpital. — Revue de Médecine et de Pharmacie publiée par l'Amicale des Anciens Etudiants et le Cercle des Etudiants en Pharmacie de l'U.L.B. No 3, 1958, pp. 68-71.

De twee volgende jaren bestuurde hij te Antwerpen de fabriek van scheikundige producten **Leemans en Seghers**.

Op 27-jarigen ouderdom opende hij te Antwerpen einde 1796 zijn eigen apothekersofficina.

Verbert kwam in de praktijk in een uitzonderlijke periode. — Bij decreet van 2-17 maart 1791, werd in Frankrijk het gildewezen totaal en radicaal afgeschaft. — Artikel 1 van dit decreet luidde :

« Tous privilèges de professions sont supprimés. A partir du 1 avril il sera « libre à tout citoyen d'exercer telle profession ou tel métier qu'il trouvera bon après « s'être pourvu d'une patente et d'en avoir acquitté le prix. »

Op 24 november 1795 werden te Antwerpen de anti-corporatieve decreten der Constituante van 1791 van kracht gemaakt. Het uitvoeren van die besluiten bracht principieel veel goeds, er werd schoon schip gemaakt met talloze dwangmaatregelen en ioiaai verouderde middeleeuwse instellingen, maar het gaf in de praktijk aanleiding tot ergerlijke misbruiken die gretig werden uitgebuit door kwakzalvers en gewetenloze onbevoegde knoeiers. Het laatste overschotje van onderwijs in de heekunde en de artsenijsbereiding dat nog bestond bij het begin der Franse overheersing in 1794, werd kort daarna geschorst. — Op onderwijsgebied had toen de Antwerpse bevolking, en meteen die van heel het land, het allerlaagste stadium van verval bereikt.

Voor het onderricht der wetenschappen zou daarin een grondige verbetering komen door het oprichten der « Ecoles Centrales ». Ook Antwerpen kreeg, als hoofdplaats van het « Département des Deux Nèthes », de hare in 1797.

Deze school had een heel bekwaam en geleerd professorenkorps, een uiterst rijke bibliotheek, een mooie plantentuin en uitgebreide natuurhistorische verzamelingen ; — de studie der natuurwetenschappen was de basis van het leerprogramma.

Als zuiver republikeinse instelling had die school echter aldra af te rekenen met de verkapte of zelfs openlijke vijandschap van de réactionnaires, die, onder het mom van « vaderlandsliefde » de bevolking aanspoorden de stichting van de « vreemde overheerser » grondig te saboteren.

Verbert, begaafd met wat meer levenswijsheid dan in 1790, en die heel wel voelde wat hem nog aan theoretische kennis ontbrak, stoorde zich niet aan die malle praat ; — **Molière's** spreuk indachtig : « Je prends mon bien partout où je le trouve », volgde hij de lessen van de « Ecole Centrale » vanaf hare stichting, vooral de leergangen van scheikunde en physica die werden gegeven door de professoren **Van Aenvanck** en **Vanden Zande**.

Op 8 augustus 1801 slaagde hij in het examen tot het bekomen van het wettelijk apothekersdiploma uitgereikt door de « Commission de Santé », bestaande uit **L. D. Leroy**, président ; **G. Chamérat**, **J. D. Hoylaerts**, **J. J. J. Van Haesendonck**, **Adrien Dekin**, leden en **J. B. Vanden Zande**, secretaris.

Geleidelijk kwam **Verbert** in contact met de keur van de Antwerpse intellectuelen en werd lid van de « Société d'Emulation d'Anvers » die in 1801 gesticht werd onder de bescherming van Préfet d'Herbouvillè, en 46 Antwerpse leden telde, waaronder als voornaamste golden : **Adrien Corneille Dekin**, professor aan de Ecole Centrale ; **Willem Herreyns**, kunstschilder en professor aan dezelfde instelling ; dokter **Louis Dominique Leroy** ; dokter **J. B. Vanden Zande** en dokter **L. H. J. Vrancken**, de pionier der koepokinenting te Antwerpen.

Door zijn examen van 1801 was **Verbert** apotheker van tweede klasse geworden, gediplomeerd door een departementale jury, en volgens de vigerende reglementatie mocht hij zich slechts als apotheker vestigen en zijn beroep uitoefenen in het departement waar hij gediplomeerd werd.

Hij wou beter dan dat en ging naar Parijs om zijn diploma van eerste klasse te bemachtigen. Hij slaagde aldaar in zijn examen op 20 juni 1812.

In 1815 was hij lid van de « Jury Médical de la Province d'Anvers » samen met dokter **Vanden Zande**, dokter **L. H. J. Vrancken**, apotheker **H. Vrancken** en apotheker **L. Emery**.

Aan een uitgebreid en stevig gedocumenteerd verslag dat die « Jury Médical » op 16 december 1815 overmaakte aan Baron de Keverberg de Kessel Gouverneur der provincie Antwerpen, is het te danken dat de school van heel- en geneeskunde en artsenijsbereiding van Sint-Elisabethgasthuis te Antwerpen vanaf

het begin heeft mogen rekenen op een grote welwillendheid en tegemoetkoming vanwege de overheid onder het Nederlands Bestuur.

In 1819 werd *Franz Joseph Adelmann*, hoofdapotheke van Sint-Elisabeth gasthuis en professor van plantkunde aan de school, opgeroepen voor de leerstoel van de botanica aan de Leuvense Universiteit.

Door een Koninklijk Besluit van 26 juni 1819 werd *Verbert* zijn opvolger in het gasthuis. Voor die benoeming moest hij het uitbaten van zijn privaattofficina prijsgeven ; — ze werd overgenomen door zijn schoonzoon *François Joseph Rigouts* (1796-1867) die op 1 februari 1825 de dochter van *Verbert* heeft gehuwd.

Op 10 augustus 1825 verleende de Leuvense Universiteit aan *Verbert* het erediploma « doctor honoris causa in de natuurfilosofie ».

« Diploma uitgereikt krachtens artikel 30 van het reglement op het hoger onderwijs, door de faculteit van wis- en natuurkunde, die eensgezind de eretitel toekent « voor *Verbert's* verdiensten in de natuurwetenschappen, de scheikunde, de « botanica en vooral deze van zijn zeer geleerde dissertatie over de kunst der artsenijbereiding. »

Verbert had nu in zijn carrière het hoogtepunt bereikt. In die omstandigheden had hij egoïstisch op zijn lauweren kunnen gaan rusten, zonder zich verder te bekommeren om hetgeen rondom hem gebeurde, maar hij deed dat niet.

Als op 31 oktober 1835 de « Société Libre des Pharmaciens d'Anvers » werd gesticht, stond hij vooraan in de bres voor de vrijwaring van de beroepsbelangen der apothekers. Tot Erevoorzitter verkozen op 1 december 1835, nam hij de leiding bij het opstellen van de « Formulaire de la Société Libre des Pharmaciens d'Anvers » die in 1837 verscheen, 17 jaar vroeger dan de publicatie (1854) van de eerste Belgische Pharmacopee.

Op 8 juni 1846 werd *Verbert* te Brussel tot Erevoorzitter verkozen van de « Association Pharmaceutique » die de drie belangrijkste verenigingen Antwerpen, Luik en Mons groepeerde. — Hij bleef die erepost en ook zijn ambt in Sint-Elisabethgasthuis behouden tot de dag van zijn overlijden te Antwerpen op 28 mei 1854.

De jaren die *Verbert* als professor in Sint-Elisabethgasthuis heeft doorgebracht zijn de glansrijkste die de school van geneeskunde, artsenijbereiding en heilkunde heeft gekend.

Het dient ook nog even aangestipt dat *Verbert* de grondlegger is geweest van de zo bekende drogerijenverzameling *Henri Van Heurck*, die nu nog integraal bestaat.

Verbert moet reeds van op het einde der 18de eeuw begonnen zijn met het aanleggen dezer verzameling, die, bij zijn overlijden in handen kwam van zijn schoonzoon en opvolger *François Joseph Rigouts* en na diens dood voortgezet door zijn zoon, apotheker *Charles Rigouts*. — Enkele jaren daarna is de verzameling aangekocht geworden door *Henri Van Heurck*, die ze enorm heeft uitgebreid.

Over de grote wetenschappelijke waarde van dit drogarium kan worden geredetwist. — Mensen die de verzameling in kwestie nooit verder hebben bekeken dan uitgestald achter de gesloten glazen deuren van de museumkasten, hebben klakkeloos verklaard dat ze een onvervangbaar unicum is. Wij zelf hebben die collecties in 1918 en in 1924-1925 grondig nagezien en grotendeels microscopisch onderzocht. — Na dit alles wil het ons toeschijnen dat het overwegend belang ervan vooreerst van historische aard is ; — die produkten hebben namelijk van 1819 tot 1908 schier onafgebroken gediend als demonstratiemateriaal bij de medico-botanische lessen die te Antwerpen zijn gegeven geworden, eerst in Sint-Elisabethgasthuis tot in 1867, en van 1875 tot 1908 door *Van Heurck*, die ze bij zijn overlijden in 1909, bij testamentaire beschikking, aan het Antwerpse Stadsbestuur heeft nagelaten.

Antwerpen, maart 1959.

Ed. FRISON.

RÉSUMÉ

Le Pharmacien François Mathieu Verbert (1769-1854) et la restauration des chefs d'œuvre de l'Ecole de Peinture flamande à Anvers en 1816.

Quand, le 5 décembre 1815, la ville d'Anvers pouvait se réjouir de voir revenir de Paris 48 des tableaux que les Français avaient réquisitionnés en 1794, plusieurs de ces chefs d'œuvre étaient dans un état nécessitant une restauration urgente.

N'arrivant pas à se mettre d'accord sur le procédé à suivre, une commission consultative qui avait été instituée, résolut d'avoir recours aux connaissances scientifiques d'un chimiste. — Le pharmacien *V e r b e r t*, à qui la commission s'était adressée, proposa l'emploi de l'alcool dilué pour nettoyer et dévernir les tableaux, et l'application à chaud d'un mélange de cire d'abeilles et de térébenthine de Venise aux endroits où les couches de peinture s'écaillaient.

En date du 16 janvier 1816, *V e r b e r t* a rédigé un rapport détaillant ses procédés de travail, rapport qui a été adressé au Gouverneur de la Province d'Anvers, le Baron de *K e v e r b e r g* de *K e s s e l*. — Une copie de ce rapport aurait été envoyée aux archives de l'Académie des Beaux Arts à Anvers. Nos recherches pour retrouver ce document à l'établissement précité, ont été vaines.

S'il est actuellement établi que *V e r b e r t* n'est pas l'inventeur de la méthode de restauration à la cire - térébenthine de Venise, il n'en est pas moins vrai qu'il a vraisemblablement été le premier à l'appliquer en Belgique.

L'auteur de la présente note estime que l'historiographe *C. B r o e c k x*, dans sa notice biographique de *V e r b e r t* en 1856, n'a pas suffisamment fait ressortir l'importance de l'enseignement des sciences à Anvers durant l'occupation française et la grande influence que cet enseignement doit avoir exercé sur *V e r b e r t*, lors de sa formation de pharmacien et de chimiste.



APOTHEKER FRANÇOIS MATHIEU V E R B E R T (1769-1854)

en de restauratie der meesterwerken van de Vlaamse schilderschool te Antwerpen
in 1816 (vervolg)

door E. FRISON.

Onder die titel publiceerden we hierboven in dit Bulletin, benevens een levensschets van V e r b e r t, enkele losse gegevens over het actief aandeel dat hij heeft gehad in het restaureren der 48 schilderijen die in 1794 door de Fransen werden geroofd, en die op 5 december 1815, door tussenkomst van K o n i n g W i l l e m I, vanuit Parijs naar Antwerpen zijn teruggekomen.

We hebben ons toen grotendeels moeten steunen op de feiten die dokter C. B r o e c k x aanhaalt in de necrologische levensschets die hij in 1856 publiceerde over zijn vriend en collega V e r b e r t.

B r o e c k x zegt daar dat V e r b e r t op 16 januari 1816 aan Baron d e K e v e r b e r g d e K e s s e l, Gouverneur der provincie Antwerpen, een deskundig verslag heeft gezonden waarin hij de technische werkprocédés beschrijft die voor de restauratie van die schilderijen dienen aangewend. — Een afschrift van dit verslag zou bewaard zijn in de archieven van de Antwerpse Academie voor Schone Kunsten.

We hebben aldaar, zoals we in onze voornoemde publicatie reeds zegden, vruchteloos naar dit dokument gezocht, maar hebben nu later het origineel verslag van V e r b e r t in het Provinciaal Archief weergevonden.

B r o e c k x vergist zich als hij beweert dat dit verslag getiteld is :

« Rapport sur la manière la plus utile pour restaurer les chefs d'œuvre de l'Ecole « Flamande. 1816 »

want het document, een gebundeld stuk van 16 bladzijden schrift, op formaat 25 x 21 centimeter, is opgesteld in briefvorm en is gericht aan :

« A Son Excellence le Baron De Keverberg De Kessel, Chevalier de l'Ordre du « Lion Belgique, Gouverneur de la Province d'Anvers. » — « Monsieur le Gouverneur ».

Uit de tekst van dit verslag blijkt dat V e r b e r t werd geraadpleegd door de Commissie die werd aangesteld voor het restaureren der schilderijen, en dat hij, op verzoek van kunstschilder W i l l e m H e r r e y n s, directeur der Academie, een debatvergadering bijwoonde tijdens dewelke de schilderijen werden onderzocht.

In verband met dit onderzoek, kreeg V e r b e r t de volgende 5 vragen te beantwoorden :

1° — Welke van de 2 methodes is de beste om de afschilferende verflagen plat te drukken en te hechten : — het gebruik van schrijnwerkerslijm in water opgelost, ofwel een gesmolten mengsel van gelijke delen Venetiaanse terpentijn en witte bijenwas ?

2° — Bestaat er, om tot even goede resultaten te komen, nog een veiliger en voordeliger werkwijze ?

3° — Is het koude en vochtige jaargetijde ongeschikt om dadelijk de restauratie der schilderwerken aan te vatten, en, bijaldien ja of neen, om welke redenen ?

4° — Welke invloed zou alkohol of wijngeest kunnen hebben op de verf, ingeval hij gebruikt werd voor het wegnemen van slechte vernislagen, die door afwrijven niet mechanisch kunnen worden verwijderd, en kan er eventueel voor die bewerking met voordeel een ander produkt worden aangewend ?

5° — Is het gevaarlijk de verflaag der schilderijen bloot te stellen aan de nadelige invloed van onzuivere lucht en moet die verflaag worden bedekt met een beschermende vernis ?

V e r b e r t's antwoorden luiden als volgt :

1° — Een oplossing van schrijnwerkerslijm in water is weinig betrouwbaar, want bij herhaalde verwarming op al te hoge temperatuur verliest zij haar kleefkracht en zij is bovendien niet bestand tegen langdurige inwerking van vochtige lucht.

Het bij uitstek doelmatige materiaal is een samengesmolten mengsel van witte bijenwas en Venetiaanse terpentijn. — V e r b e r t geeft de voorkeur aan de echte Venetiaanse terpentijn (Terebinthina veneta of T. laricina van de pharmacopoea) gewonnen uit de Lork = Larix decidua Mill. Hij vermoedt echter dat dit produkt te Antwerpen moeilijk zal te vinden zijn en dat de beste, hier te lande

beschikbare terpentijn de Straatsburger terpentijn is (*Terebinthina argentoratensis*) gewonnen uit de Zilverden = *Abies alba* Mill.

Het produkt dient alleszins klaar en lichtgeel gekleurd te zijn, met bittere smaak en aromatische geur.

Het mengsel moet bereid worden op het waterbad of, zoniet, toch minstens op de laagst mogelijke temperatuur. Wenselijk is het ook geen grotere hoeveelheden ervan te bereiden dan strikt nodig voor onmiddellijk gebruik.

Op de tweede vraag antwoordt *Verbert* dat geen enkel ander procédé dit van de bijenwas-terpentijn kan evenaren.

Wat de derde vraag betreft is hij de mening toegedaan dat het koude en vochtige jaargetijde geen geldige reden is om de restauratie uit te stellen. De schilderijen bevinden zich in het museum van de Academie, in lokalen die op matige temperatuur kunnen gehouden worden. De afschilferende delen van de schilderijen moeten met warm zand worden gedroogd alvorens gehecht te worden met het gesmolten was-terpentijnmengsel, dat men met een warm ijzer in en onder de barsten doet doordringen.

Het is eveneens nodig de schilderijen zohaast mogelijk te ontdoen van de schimmelgroei die er zich op vastgezet heeft en die ontstond door het regenwater dat tijdens het transport uit Parijs in de verpakkingskisten is doorgedrongen.

In antwoord op de vierde vraag verklaart *Verbert* het niet eens te zijn met de kunstenaars die maar steeds beweren dat alkohol bijtend en oploosend werkt op olieverven. In de bestaande wetenschappelijke literatuur heeft hij daarvan niets kunnen vinden en hij is dan zelf aan het experimenteren gegaan met een kleine olieverfschilderij op hout en voorzien van een vernislaag. Als getuigen heeft hij er de kunstschilder *Mathias van Brée* en de Heer *Van Lanschot*, secretaris der Academie bijgeroepen. Alle drie hebben ze er zich kunnen van overtuigen dat alkohol aan olieverven niet kan schaden en dat hij, bij een concentratie van 18 tot 28 Baumégraden uiterst geschikt is voor het wegnemen van vuile vernislagen. *Verbert* voegt er zelfs aan toe dat het, naar zijn mening, onmogelijk is een beter produkt voor dit soort werk te vinden.

Wat de vijfde en laatste vraag betreft, meent *Verbert* dat er weinig of geen gevaar aan verbonden is de schilderijen zonder een beschermende vernislaag aan de invloeden van licht en bezoedelde lucht bloot te stellen. De meest te duchten zijn, zegt hij, gasvormige verbindingen van waterstof, koolstof, zwavel en fosfor die op de verf slechts kunnen inwerken in een kleine kring rond de haard waar zij zich hebben gevormd.

Aan kunstschilder *Balthasar Omeganck* toonde *Verbert* de geverfde voorwerpen in zijn laboratorium die lang waren blootgesteld gebleven aan voortdurende emanaties van zwavelwaterstof; — met een bevochtigde linnen doek kon de vreemde neerslag op de verf gemakkelijk worden verwijderd.

Als verder bewijs voor zijn stelling meldt *Verbert* het feit dat de meesterwerken waarvan kwestie reeds een paar eeuwen lang zonder vernislaag in de kerken hadden gehangen en dit zonder merkelijke schade alhoewel er in die kerken door de lijken die er werden begraven voortdurend giftige uitwasemingen werden gevormd.

In *Verbert's* verslag treft ons vooral het feit dat hij — daargelaten wat al te veel omhaal van woorden, eigen aan zijn tijd maar die ons nu wat al te omslachtig schijnt — zich strikt beperkt tot het antwoorden op de gestelde vragen, en dat zijn raadgevingen gegrondvest zijn op wetenschappelijke ondervinding en voorafgaande zorgvuldig uitgevoerde proefnemingen.

Maar vooral moeten we onderstrepen dat hij nergens in zijn betoog beweert de uitvinder te zijn van het restauratieprocédé met was en Venetiaanse terpentijn. Wel integendeel krijgen we de zuivere indruk dat niet hij alleen met die methode goed vertrouwd was, maar dat het merendeel der leden van de Raadgevende Commissie er voldoende van op de hoogte was.

Het is dus geheel ten onrechte dat *C. Broeckx* in zijn « Notice sur François Mathieu Verbert » Anvers. L. J. De Cort. 1856 zijn lezers in de waan laat dat die methode een vinding van *Verbert* was. — Heeft die man dan *Verbert's* verslag nooit behoorlijk gelezen?

Na de ontvangst van *Verbert's* verslag, dat gedagtekend is van 16 januari 1816, zijn de deskundigen die de zorg hadden voor de restauratie blijkbaar bij de pakken niet blijven zitten. Het zou, naar het schijnt, kunstschilder *Peter Jan van Regemorter* zijn die (alleen of geholpen door anderen, wat we

niet hebben nagekeken) de nodige restauraties heeft uitgevoerd, en die er op 6 maart 1816 voor betaald werd.

Het verslag van *V e r b e r t* is onder historisch opzicht zo belangrijk omdat het, voor zover we weten — alhier bij ons aanleiding heeft gegeven tot de allereerste schilderijenrestauratie uitgevoerd volgens strikt technisch-wetenschappelijke voorschriften.

Al wat er toen op dit terrein is gebeurd komt nu weer in het volle licht van de projectoren der actualiteit omdat een der beroemdste en kostbaarste stukken van die 48 schilderijen, *R u b e n s'* Kruisafneming uit Antwerpen's Hoofdkerk, enkele maanden geleden naar Brussel werd vervoerd waar het, in het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium, onder de kundige leiding van Prof. Dr. *P a u l C o r e m a n s* zal worden gerestaureerd.

Bij een zeer vluchtig doorzoeken van enkele bundels, zowel in het archief der Academie als in dit van de Provincie, hebben we terloops kunnen opmerken dat er over het wedervaren van die 48 schilderijen nog een zeer rijke documentatie voorhanden is. — Wijzelf hebben ons strikt aan apotheker *V e r b e r t* en zijn verslag gehouden.

Van Drs. *J. v a n d e n N i e u w e n h u i z e n*, archivaris van de Antwerpse Hoofdkerk, vernamen we dat hij de nodige historische documentatie verzamelt voor een algemeen overzicht van al de restauraties die *R u b e n s'* Kruisafneming tot op heden heeft ondergaan. — Met belangstelling zien we de publicatie van die studie tegemoet.

Antwerpen, 6 december 1960.

RÉSUMÉ

Le pharmacien F. M. *V e r b e r t* (1769-1854) et la restauration des chefs d'œuvres de l'école de peinture d'Anvers en 1816

par E. Frison.

Après la publication d'une note biographique consacrée à François Mathieu Verbert (1796-1854), et publiée dans *Pharm. Tijdschr. v. België* en avril 1959, l'auteur a pu retrouver dans les archives du Gouvernement Provincial d'Anvers le rapport adressé par Verbert le 16 janvier 1816 au Gouverneur le Baron de Keverberg de Kessel, et dans lequel il expose les procédés techniques qu'il préconise pour la restauration des 48 tableaux réquisitionnés par la République Française en 1794 et revenus à Anvers en très mauvais état de conservation le 5 décembre 1815.

Dans ce rapport *V e r b e r t* répond aux 5 questions qui lui ont été posées par la commission chargée de faire restaurer les tableaux rapatriés.

Au point de vue historique ce rapport est très important puisque, pour la première fois dans nos contrées, il donne des directives scientifiques pour une restauration effective et rationnelle.

RAPPORTS VERSLAGEN

Bij het Tweede Lustrum van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux door Dr. P. H. B r a n s (Rotterdam), President

In het overzicht van de eerste vijf jaren van het bestaan van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux (*Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie*) (1) werd de wording geschilderd van dit succesvol samengaan van apothekers-historici in Beneluxverband, nadat op een door de schrijver van dit overzicht gepubliceerde oproep in de Nederlandse en Belgische pharmaceutische bladen, voldoende adhaesie was verkregen om op 18 april

1950 te Rotterdam tot oprichting van de Kring over te gaan.

De tweede periode van vijf jaar ging in met de vergadering in de Belgische stad Hasselt op 16 en 17 april 1955, waar de congressisten in de Provinciale Bibliotheek werden welkom geheten door de heer *R o p p e*, Gouverneur van de Provincie Limburg. Na een wederwoord van de president van de Kring *Dr. P. H. B r a n s*, gaf deze een overzicht van « 5 Jaar Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux » (1). *Apoth. J. M o o n s*

(1) 5 Jaar Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, *Pharm. Tijdschrift voor België*, Nr. 4, april 1955.

Cinq années d'activité du Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie, *Journal de Pharmacie de Belgique*, Nos 7-8, juillet-août 1956, pp. 351-359.

besprak « De uitoefening van het beroep van apotheker tijdens de XVIIIe eeuw in Limburg », Dr. D. A. W i t t o p K o n i n g « De Geschiedenis van de pharmacie te Antwerpen » en Prof. A. G l o d e n « Sur un document du début du XIXe siècle touchant l'histoire de la pharmacie au Luxembourg ». Vervolgens kreeg Dr. med. G. K e r s t e i n het woord voor « Neueste Ergebnisse der Sertürner-forschung » en vertoonde op veler verzoek collega E. G. S e g e r s opnieuw zijn kleurenfilm « Anciennes Apothicaireries ». De volgende morgen werd eerst bezocht de oude apotheek « Het Sweerd » op de Markt in Hasselt en vervolgens een andere oude apotheek, één van de oudste van België, die van collega van Venckenray in Maaseik, waar de bezoekers de vele oude potten, gebruiksvoorwerpen en andere historische zaken bewonderden, die toen nog dagelijks in gebruik waren in die apotheek. Op het stadhuis organiseerde het Gemeentebestuur van Maaseik voor ons een ontvangst en bood gelegenheid voor onze ledenvergadering, waarin het bestuur bij acclamatie voor vijf jaar werd herkozen. Als ereleden werden benoemd Prof. Dr. A. E. V i t o l o en apotheker G. E. D a n n.

De najaarsvergadering bracht de leden op 11 november 1955 bijeen te Breda. De Heer A. M. v a n P r o o i j e n sprak over de ontwikkeling van het apothekersberoep en de etymologie van het woord apotheker. Collega P. C o u v r e u r las de voordracht « Les Pharmaciens et la Gastronomie » van zijn kort te voren overleden vader Dr. A. C o u v r e u r, in leven Vice-President van de Kring. In diens plaats werd tot Vice-President gekozen collega I. E t i e n n e, collega E. G. S e g e r s werd penningmeester en collega A. N i m a x administrateur. In de wetenschappelijke vergadering besprak apotheker P. V a n d e V y v e r e « De geschiedenis van de apotheek De Cleyne Thems te Brugge » en vertoonde Dr P. H. B r a n s een serie diaposities uit Engeland « Pharmaceutical Equipment », waarna een bezoek aan het Stedelijk Museum de dag besloot.

12 en 13 mei 1956 bracht de leden samen te Antwerpen in het Antwerps Apothekershuis, waar Dr. P. B o e y n a e m s sprak over Broeder Jan Bisschop en zijn Pharmacia Galenica Chymica, apotheker J. v a n E y c k over het Traktaat der Medecijnen van N. van Alteren en Dr. D. A. W i t t o p K o n i n g over de oudste pharmaceutische ordonnantien van Antwerpen. De volgende dag begon met de voordracht van Dr. E. E l a u t « Laudanum Theophrasti », Dr. med. G. K e r s t e i n « Der Anteil der Apotheker an der Entwicklung der Chemie in 17. und 18. Jahrhundert », terwijl de Collegia Medica werden besproken door Dr. P. H. B r a n s : « De Collegia Medica in de Zuidelijke Nederlanden » en door apotheker L. V a n d e w i e l e « Vergelijkende studie over de Collegia Medica in België ». Een bezoek aan het Museum Het Vleeshuis gaf de gelegenheid tot bezichtiging van de voor ons opengestelde historische apotheek en een bezoek aan het Museum van de Commissie

van Openbare Onderstand besloot de vergadering.

Het feit, dat het in 1956 driehonderd jaar geleden was, dat de stad Utrecht haar eerste pharmacopee vaststelde, bracht de Kring op 17 november 1956 samen in het Utrechts Universiteitsmuseum voor de opening van de tentoonstelling « 300 jaar Utrechtse Pharmacopee » door Prof. Dr. J. A. C. v a n P i n x t e r e n. De president van de Kring, Dr. P. H. B r a n s, kon in zijn welkomstwoord talrijke hoogleraren en autoriteiten begroeten, o.a. de Rector Magnificus van de Universiteit. Hierna sprak Dr. D. A. W i t t o p K o n i n g over « Utrecht en de Pharmacie », Prof. Dr. W. A r t e l t over « Das Cosmas- und Damian-Motiv in der Kunst des 15. Jahrhunderts », Mevrouw Prof. Dr. H e i s k e l - A r t e l t over « Der Artz der Goethezeit und die Materia Medica », apotheker A. G u i s l a i n besprak « Quelques considérations sur le placard du 8 octobre 1540 concernant l'exercice de l'art de guérir à Bruxelles », waarna een bezoek aan de historische collecties van Museum Kasteel Sypsteyn in Nieuw-Loosdrecht en de pharmaceutische verzameling van wijlen Professor P. van der Wielen in Hilversum, de dag besloot.

De Kring had een eremedaille in goud ingesteld en deze werd in 1956 voor het eerst uitgereikt aan apotheker P. V a n d e V y v e r e te Brugge bij de huldiging, die hem te beurt viel bij gelegenheid van zijn jubileum van 30 jaar redacteur van het Pharmaceutisch Tijdschrift voor België, als uitdrukking van erkentelijkheid voor de waardevolle steun verleend aan de Kring door publikaties in het Tijdschrift.

Aan Dr. P. H. B r a n s werd tijdens een historisch congres te Luzern uitgereikt de « Lauri del Palatino 1956 », Dr. D. A. W i t t o p K o n i n g ontving de « Schelenz Plakette ».

1957 begon op 26 april voor onze Kring met de opening van de tentoonstelling « KUNST, GESCHIEDENIS EN WETENSCHAPPEN » ingericht door Apotheker E. G. S e g e r s en Ing. H. M i c h e l in de Koninklijke Musea van het Jubelpark te Brussel. Op 19 mei 1957 brachten de leden een gezamenlijk bezoek aan deze waardevolle expositie en vervolgens aan de oude apotheek van het Sint Elisabeths Hospitaal te Brussel. Deze apotheek is afkomstig van de zuster Augustinessen te Leuven en het gebouw aldaar werd vervolgens ook bezichtigd, waarna aansluitend het Museum voor de Geschiedenis der Geneeskunde onder leiding van Professor Dr. F. S o n d e r v o r s t werd bewonderd. De middagbijeenvkomsten vonden plaats in het Pharmaceutisch Instituut der Universiteit, in de Zaal Couvreur. Deze ruimte, bijzonder gebouwd om de door wijlen de Vice-President van onze Kring, Dr. A. C o u v r e u r, aan de Leuvense Universiteit nagelaten collectie boeken, potten enz. onder te brengen, was op 31 maart tevoren, o.a. in tegenwoordigheid van de president van onze Kring Dr. P. H. B r a n s, door de Rector Magnificus van de Universiteit Mgr. V a n W a y e n b e r g h plechtig ingewijd. Nu vond in tegenwoordigheid van de Rector Magnificus, de Hoogleraren Prof.

Castille, Prof. De queker en Kanun-
nik Prof. Rome en talrijke andere autoriteiten
de vergadering van onze Kring hier plaats, waarbij
Prof. Castille het woord kreeg om de waarde
en omvang van de collectie Couvreur te doen
zien, mede aan de hand van talrijke lantaarn-
plaatjes, die door de collegae L. Vandewiele
voor de boeken en E. G. Segers voor
de apothekerspotten van aanvullend commentaar
werden voorzien. Dr. P. H. Brans vertoonde
een uit Amerika ontvangen collectie lantaarnplaat-
jes, waarna collega E. G. Segers een docu-
mentaire film vertoonde door hem zelf opgenomen
in een nog steeds in bedrijf zijnde papiermolen in
Auvergne uit de XIVe eeuw.

De najaarsvergadering van de Kring liet men
samenvallen met het 2e Benelux Congres voor de
Geschiedenis der Wetenschappen te Brussel gehou-
den in de Fondation Universitaire. Dr. P. H. Brans
trad op als co-President en collega E. G. Segers
als penningmeester. Dr. P. H. Brans vertoonde
op het congres verschillende series lantaarn-
plaatjes en Dr. D. A. Wittop Koning
sprak over de Nederlandse en Belgische uitgaven
van buitenlandse pharmacopeeën.

Op 8 mei 1957 promoveerde ons lid Dr. E. Gren-
del aan de Universiteit van Amsterdam op een
proefschrift betreffende de geschiedenis van de
pharmacie van Gouda.

Door de goede zorgen van collega Bras-
seur vergaderde de Kring op 10 mei 1958 in
Bergen in de Belgische provincie Henegouwen.
Schepen Leclercq opende de tentoonstelling
« Histoire de la Pharmacie à Mons et dans le Hai-
naut » in het stedelijk archiefgebouw bijeengebracht
door de conservator de heer Arnould, waarna
bezocht werden het Museum Puissant met « Le
Vieux-Logis » en « La Chapelle Sainte Marguerite ».
In de wetenschappelijke vergadering besprak col-
lega Brasseur « Contribution à l'étude de
l'histoire de la pharmacie dans l'ancien comté du
Hainaut et de la ville de Mons », apotheker Van-
dewiele « Quelques mots à propos de la
Pharmacopée de Mons » en « De Farmacopee van
Duinkerken », terwijl de volgende dag apotheker
A. Guislain sprak over « En marge du Co-
dex Montois » en Dr. Vasse « Passé de la
pharmacie dans l'ancien Hainaut ». Een bezoek aan
de zeer interessante collecties van het Museum te
Mariemont besloot deze congresdag. In september
1958 werd te Brussel gehouden het Congres van
de Fédération Internationale Pharmaceutique ter
gelegenheid waarvan onze Kring onder de titel
« Kunst en Pharmacie » een veel bezochte tentoon-
stelling organiseerde, die de inrichters, de collegae
Segers en Guislain met veel liefde
bijebrachten. In de aan de geschiedenis van de
pharmacie gewijde vergadering van de FIP spraken
de collegae Guislain, Degand,
Segers en Vandewiele.

In Gouda hield op 22 november 1958 onze Kring
de najaarsvergadering in het tot museum ingerichte
voormalig St. Catharina Gasthuis, waar een Histo-

risch Pharmaceutische Tentoonstelling was inge-
richt. Apotheker B. Mattelaar sprak over
« De arts en geneeskunst in het oude Egypte »,
Dr. W. H. Heijn over zijn onderzoekingen van
middeleeuwse handschriften van de Medizinal-
Ordnung van Frederik II en Dr. E. Grendel
gaf een uiteenzetting van de *Dyalogus Creaturarum*
van de Leeu. De volgende dag vertoonde collega
Segers kleurendias over « Vieilles apothicaires
de France et d'ailleurs », waarna onder leiding
van de heer J. Schouten het pijpenmuseum
« De Moriaan » werd bezocht en vervolgens de Hek-
senwaag in het oude stadje Oudewater. In 1958
kreeg Dr. D. A. Wittop Koning de
Urdang-Medaille, de apothekers L. J. Van-
dewiele en Vekeman de medaille van
het Oostvlaams Apothekersgild.

1959 bracht ons de promotie van ons lid Dr. A.
Guislain op proefschrift « Contribution à
l'Histoire de la Pharmacie en Belgique, sous le
Régime français (1794-1814) » en de publicatie met
steun van onze kring van het fraai uitgevoerde
boek « Apothicaireries anciennes en Benelux — De
oude apotheek in Benelux » van collega E. G.
Segers en Dr. D. A. Wittop Koning. Op 19 april 1959 kwam de Kring in Luik bijeen,
waar in tegenwoordigheid van verschillende hoog-
leraren mejuffrouw M. Durieux een voor-
dracht hield over de pharmaceutische geschiedenis
van Luik en waarna het Museum voor Folklore
werd bezocht. De najaarsvergadering vond door de
goede zorgen van Drs. R. M. H. C. Naudete
Maastricht plaats. De directeur van het Natuur-
historisch Museum, Dr. E. M. Kruytzer had
een interessante tentoonstelling georganiseerd « De
oude Apotheek van het Maasland », die op 24 okto-
ber 1959 door de Commissaris der Koningin, Dr. F.
J. A. M. Houben werd geopend in tegenwoor-
digheid van vele leden van onze Kring en talrijke
autoriteiten. De president van onze Kring, Dr. P.
H. Brans sprak in zijn dankwoord grote erken-
telijkheid voor deze speciaal voor onze vergadering
ingerichte tentoonstelling, die niet alleen de phar-
maceutische historische bijzonderheden van Maas-
tricht toonde, maar ook van Luik en van Maaseik,
waar de eigenaar van de vroeger reeds door ons
bezochte apotheek kort tevoren overleden was,
maar de nabestaanden toch de belofte om materiaal
voor de tentoonstelling beschikbaar te stellen, wa-
ren nagekomen. Van de grote belangstelling voor
de tentoonstelling bleek ook uit het feit, dat de
radio-omroep een reportage eraan wijdde, waarin
Dr. Kruytzer en Dr. Brans mede wer-
den betrokken. In dit verband moge worden ver-
meld, dat de Vlaamse Televisie kort tevoren de
Kring in een televisie-uitzending hadden betrokken,
waaraan de collegae E. G. Segers en L.
Vandewiele meewerkten. Om de beroemde
Maastrichtse apotheker Jan Pieter Minckelers te
eren werd door Dr. P. H. Brans een bleem-
stuk gelegd bij zijn standbeeld namens de Kring.
Het Gemeentebestuur, dat door het onsteken van
de gasvlam op dit standbeeld, aan deze hulde had

medegewerkt, deed dit verder ook door een officiële ontvangst ten stadhuize, waar de wethouder Mr. K o r n namens de uitstede burgemeester sprak. Dr. E. M. K r u y t z e r hield vervolgens ten stadhuize een voordracht getiteld « Les Pharmaciens de Maestricht et les sciences naturelles », waarna een diner in het kasteel Neer-Canne deze geslaagde dag besloot. De volgende dag volgde een causerie van Apotheker L. J. V a n d e w i e l e over de reeds genoemde televisie-uitzending op 1 juni 1959. Apotheker I. E t i e n n e sprak « A propos de l'Arbre à Coca », apotheker Dr. E. C. M. J. H o l l m a n over de dictaten van G. Grossier, aide en pharmacie en apotheker J. C o p i n besloot met « Du pain sur la planche ».

Het 3e Benelux Congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen, voorbereid onder voorzitterschap van Dr. P. H. B r a n s verenigde onze leden op 20 april 1960 te Luxemburg voor een ontvangst door de Luxemburgse collegae. Daags daarop voerde een excursie ons door het Groothertogdom, waarbij de geologie en het bezoek aan een oude primitieve met houtskool gestookte hoogoven het wetenschappelijk deel vormden en het bezoek aan een Moezelwijnkelder het vrolijke slot.

Vrijdag 22 april werd in het Atheneum in tegenwoordigheid van de gezanten van Nederland en België en vele andere autoriteiten het congres geopend door collega L. F i s c h e r, waarna Dr. P. H. B r a n s namens de niet-Luxemburgse deelnemers sprak en een overzicht gaf van de wording en het verloop van de vorige Benelux Congressen. Voordrachten gaven de leden van onze Kring G. F a b e r « Les Restes d'un ancien Haut-Fourneau », Prof. A. G l o d e n, die op voorbeeldige wijze als secretaris het congres organiseerde, sprak over « Les Précurseurs du Calcul Infinitésimal aux anciens Pays-Bas », apotheker A. N i m a x over « Les contributions de trois Pharmaciens luxembourgeois à la Chimie appliquée » en Dr. P. H. B r a n s hield een voordracht over « Coopération Scientifique au Sein du Benelux ». Het erelid van de Kring Prof. Dr. A. E. V i t o l o was verhinderd zijn aankondigde voordracht « Anciens remèdes italiens dans leurs prospectus de réclame » te houden. Hij reikte wel tijdens het congres de bronzen plakette en het diploma uit van de aam Dr. P. H. B r a n s toegekende onderscheiding Targa di Benemerenzia 1960. Ontvangsten door de regering van Luxemburg en het gemeentebestuur besloten dit zeer geslaagde congres.

De najaarsvergadering werd in 1960 gehouden in Middelburg. Op zaterdag 22 oktober kwamen de congressisten samen in de in de Abdijgebouwen gelegen Provinciale Bibliotheek, waar de bibliothecaris, de Heer H. P i e t e r s, een keurcollectie van pharmaceutisch-historische boeken had ten toon gesteld. Onder leiding van de heer Pieters werden de Abdijgebouwen, die pas kort geleden gereed kwamen van de restauratie van de oorlogsschade, bezichtigd en vervolgens werd in het historische stadhuis door de burgemeester Mr. J. d e W i d t het gezelschap ontvangen. De burgemeester had histo-

rische pharmaceutische feiten opgediept en president Dr. B r a n s bood dan ook bij zijn dank-een exemplaar van ons Museumboek aan om hiervoor namens de Kring onze erkentelijkheid te betuigen.

In het Museum van het Zeeuws Genootschap der Wetenschappen had President Dr. B r a n s een tentoonstelling ingericht getiteld « Tien Jaar Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux », waar bij alle congressen, publicaties en eerbewijzen van de leden nog eens in tijdsvolgorde naar voren werden gebracht. Uit erkentelijkheid van het vele werk, dat Dr. B r a n s vóór de oprichting en in de 10 jaar van het bestaan van de Kring als president had gedaan, werd hem in een allergeestige toespraak van de secretaris L. J. V a n d e w i e l e namens de Kring dank gebracht en hem de gouden medaille van de Kring overhandigd.

Vervolgens hield de Heer H. P i e t e r s een beschouwing over de geschiedenis van de pharmacie in Zeeland en vertoonde collega E. G. S e g e r s gekleurde dias van oude apotheken. Op de zondagmorgenvergadering sprak apotheker J. G h y s s a e r t over « Families van apothekers, chirurgijnen en geneesheren », Dr. E l a u t over de lotgevallen van de Mechoacan, Dr. E. G r e n d e l over Farmaceutische Emblemata en apotheker V a n d e w i e l e over « T Nieuw Light der Apothekers » van Antonius de Heide. Met de verkiezing van een nieuw bestuur vangt dan een nieuwe periode van 5 jaar aan, doch worde hier nog vermeld, dat in 1960 met steun van de Kring het boekje van collega d e S m e t uit Bevere-Oudenaarde tot stand kwam en aan onze leden werd aangeboden en dat op voorstel van Dr. B r a n s aan de aftredende sekretaris L. J. V a n d e w i e l e het erelidmaatschap van de Kring werd gegeven, wegens de vele en belangrijke diensten aan de Kring sedert de oprichting verleend.

Dr. P. H. Brans.

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux - Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie — Verslag der najaarsvergadering te Maastricht op 24-25 oktober 1959

Zaterdag 24 oktober j.l. hield de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux (Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie) haar najaarsvergadering in Maastricht met een tentoonstelling « De Oude Apotheek van het Maasland ». Daartoe organiseerde de President Dr. P. H. B r a n s (Rotterdam) met de medewerking van Dr. E. M. K r u y t z e r, Directeur van het Natuurhistorisch Museum te Maastricht, Dr. E. C. M. J. H o l l m a n (Heerlen) en de Heer R. M. H. C. N a d a u d (Maastricht) een expositie van oude kruidboeken uit het Museum en uit particulier bezit, apothekerspotten, vizels en andere utensiliën uit het « Maasland », de invloedssfeer van het oude Maastricht met Luik, Maaseik, enz.

Om 16 uur opende de Commissaris van de Koningin in de Provincie Limburg, Dr F. J. M. A. Houben, de tentoonstelling met enkele zeer waardevolle woorden over het doel en de opzet van dit congres. President Dr Brans begroette vervolgens de aanwezige autoriteiten en leden van het Ecomité, o.a. de heer Martens, Voorzitter van de Koninklijke Nederlandse Maatschappij ter Bevordering der Pharmacie, bestuursleden van het Hoofdbestuur der K.N.M.P., het Departement Limburg der K.N.M.P. en de Maastrichtse Apothekersvereniging, waarna een rondleiding volgde.

Bij het standbeeld van apotheker Prof. J. P. Minckelers, op de Markt, werd namens de Kring een krans gelegd waarbij Dr Brans de verdiensten van Minckelers voor zijn geboorteplaats Maastricht zowel als voor het Beneluxgebied in het licht stelde. Ten stadhuize begroette Mr W. Korn, wethouder van Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen in naam van de Gemeente Maastricht en Burgemeester Michiels van Kessenh, die uitstendig was, de deelnemers aan de vergadering, waarna Dr E. M. Kruytzer zijn lezing hield over « *Les Pharmaciens de Maastricht du 19e siècle et les sciences naturelles* », waarin hij sprak over weinig bekende feiten uit het leven van Jan Pieter Minckelers (1748-1824), de uitvinder van het lichtgas, over Frederik Henckelius (1783-1859), fossielenverzamelaar van internationale bekendheid, Joseph Augustin Hubert Bosquet (1814-1880), zeer bekend paleontoloog, Lambert Joseph Guillaume Dumoulin (1798-1870), Lector aan de provinciale school voor apothekers te Maastricht, Jean Lambert Franquinet (1787 of '88-1872), botanicus en over Johan Casimir Ubaghs (1829-1894), bekend geoloog en paleontoloog, medewerker van Petrus Hahmes (1820-1908), oprichter van de Pharmaceutische Fabriek en Groot-handel Firma P. Hahmes te Maastricht.

Een aperitief en diner in Kasteel Neercanne besloot de eerste congresdag.

Zondagmorgen 25 oktober vergaderden de leden onder voorzitterschap van Dr P. H. Brans. Een groot aantal nieuwe leden kon worden toegelaten en de contributie voor 1960 werd onveranderd bepaald op f 8,— of 100 Belg. francs. Apotheker L. J. Vandewiele (Gent) vertelt over de eerste uitzending betreffende de geschiedenis der farmacie voor de Vlaamse Televisie op 1 juni j.l., Apotheker I. Etienne (Verviers) sprak over weinig bekende historische bijzonderheden van de coca, waarna Dr E. C. M. J. Hollman (Heerlen) een causerie hield over een dictaat van G. Grossier, een voorouder van zijn echtgenote. De discussie hierover getuigde van veel waardering voor deze mededeling, die onze kennis over het weinig bekende gebied van de opleiding van het hulp-personeel van de apothekers aanzienlijk verrijkte. Een mededeling van Apotheker J. Copin (Brussel): *Du pain sur la planche* besloot de wetenschappelijke vergadering.

De Regionale Omroep Zuid wijdde zondagsavonds een reportage aan de tentoonstelling en het congres, welke beiden zeer geslaagd zijn en grote belangstelling genoten. C.H.J. Brans-de Groot.

Dr P.H. Brans te Rotterdam, President van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux is benoemd tot corresponderend lid van het Instituut voor de Geschiedenis van de Pharmacie te Zagreb.

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux — Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie — Voorjaarsvergadering te Dordrecht. 1961.

Op zaterdag en zondag 29 en 30 april 1961 hield de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux haar voorjaarsvergadering in Dordrecht.

Begunstigd door een lentezonnetje kon de waarnemend voorzitter van het Departement Dordrecht, Collega C. J. Logger, de deelnemers op het terras van Hotel Bellevue verwelkomen, waarna onder leiding van de stads-archivaris Mr. J. J. Boyerman een korte wandeling door Oud-Dordrecht werd gedaan. Vol bewondering voor de grote variatie in oude gevels bereikten wij het stadhuis, alwaar de Burgemeester, Mr. J. A. H. J. v. d. Dussen, en de Wethouders het gezelschap ontvingen. De Burgemeester wees er in zijn toespraak op dat de grote uitbreiding en industrialisatie van het hedendaagse Dordrecht slechts tot stand kon komen, doordat de stad steunt op zijn verleden als belangrijke koopmansstad. Onze oudvoorzitter Dr. P. H. Brans, die tijdens het congres het voorzitterschap waarnam, sloot in zijn dankwoord hierop aan.

Hierna werd onder leiding van Prof. Dr. P. Hendrix de Grote Kerk bezichtigd; een rondleiding, die door de enthousiaste voordracht en heldere uiteenzetting getuigde van een zeer grote kennis van de architectuur en van de geschiedenis van de Kerk en die reeds alleen het bijwonen van dit congres ten volle waar was.

Na de gezamenlijke maaltijd volgde een lezing van Collega Zeilstra over « De apotheker temidden van sociale verschuivingen »; een voordracht, die duidelijk bewees van hoe groot belang de kennis van de geschiedenis van de pharmaceutische wetenschappen is voor deze tak van de sociologie.

Daarna werden door Collega Segers (Brussel) dia's vertoond van oude apotheken en pharmaceutische ceramiek in de verschillende landen, welke dia's als gewoonlijk grote bewondering genoten.

In de vergadering van zondagmorgen werd een groot aantal nieuwe leden toegelaten en werd Mechelen als plaats voor de a.s. najaarsvergadering aangewezen.

Collega Regina Aernouts (Antwerpen) hield een alleraardigste lezing over « Instructiën voor de apothekers van den Armen » in het kader van de « Fondatie tot bezorging der arme Zieken », gesticht te Antwerpen 1768. De discussie, die hierop

volgde, was aanleiding voor Collega V a n d e w i e l e (Gent) om te wijzen op het grote belang dergelijke instructies van de diverse steden met elkaar te vergelijken, terwijl dit voor Dr. P. H. B r a n s een aanleiding zal zijn een studie te maken over het gebruik van de lavementspuit in het farmaceutisch verleden.

Dr. A. G u i s l a i n (Brussel) sprak over « Limitation des pharmacies en Belgique, sous l'ancien régime ». Hierbij werden de maatregelen die door de overheid van verschillende Belgische steden genomen werden tot beperking van het aantal apothekers, met elkaar vergeleken.

Dr. D. A. W i t t o p K o n i n g hield de laatste lezing als inleiding over de geschiedenis der farmacie te Dordrecht met betrekking tot de tentoonstelling in Museum van Gijn, welke tentoonstelling door Collega v. d. R e s t en door onze secretaris was samengesteld. In het overzicht van de farmaceutische geschiedenis van Dordrecht, dat Collega W i t t o p K o n i n g gaf, kwam duidelijk naar voren hoe belangrijk dergelijke tentoonstellingen zijn, waarbij tal van archiefstukken te voorschijn komen, waarvan het bestaan niet bekend was; bij deze tentoonstelling o.a. een zestal testimonia van volbrachte leertijd als apothekersleerling of van toelating als meesterapotheker, een aanstelling van een apotheker tot veldapotheker van de Prins van Oranje enz.

Na de gezamenlijke koffietafel werd deze kleine maar zeer belangrijke tentoonstelling door het gezelschap bezocht.

Mede door de goede zorgen van Collega E. G. v. d. R e s t was het wederom een geslaagd congres.

E. Grendel

BIBLIOGRAPHIE BOEKBESPREKINGEN

Hildegard von DEINES, Herm. GRAPOW, Wolfh. WESTENDORF. — *Grundriss der Medizin der alten Ägypter. Band IV, 1 und 2. — Übersetzung der medizinischen Texte und Erläuterungen.* — Akademie-Verlag. Berlin. 1958. — Band IV, 1 + 319 bladz. Pr. geb. 21 DM — Band IV, 2 : VI + 257 bladz. Pr. geb. 24 DM.

Wanneer we Grundriss door schets of kort begrip moeten vertalen, dan zullen de opstellers wel zeer bescheiden geweest zijn. Inderdaad bevat dit werk zeven uitgebreide delen, waaraan drie vooraanstaande egyptologen sinds 1954 hebben meegewerkt (O.a. H e r m a n G r a p o w, die in 1926-1931, samen met A d o l f E r m a n zijn bekend « Wörterbuch der Ägyptischen Sprache » opstelde).

Band I : « Anatomie und Physiologie » in 1954 verschenen, geeft ons een inzicht van de manier hoe de oude egyptenaren de bouw van het menselijk lichaam en de werking der organen opvatten. Band II « Von den medizinischen Texten »

(1955), behandelt de vorm der gevonden teksten zelf. Hierin komen algemeenheden over het tekstmateriaal voor, o.a. de goede of slechte staat van bewaring, de leesbaarheid enzomeer. In band III « Kranker, Krankheiten und Arzt » (1956) worden de ziekten, de ziekten en geneesheer besproken.

Deze drie eerste delen, alle door G r a p o w opgesteld, mogen dus als algemene inleiding beschouwd worden. Daarna komen 2 delen tekst, namelijk band IV, de duitse vertaling (IV-1) met de uitleg ervan (IV-2), en band V « Hieroglyphischen Texten ». Als bekroning van deze Grundriss komt dan band VI « Wörterbuch der Drogenbezeichnungen », met de benaming der kruiden en artsenijen, van de hand van H. v o n D e i n e s, en tenslotte band VII het « Wörterbuch der medizinischen Texte » door v o n D e i n e s en W e s t e n d o r f samen uitgewerkt.

Het hier beschouwde deel IV bevat eigenlijk de kern van het ganze werk, tevens de moeilijkste opdracht, nl. het vertalen (IV-1) en het uitleggen (IV-2) van alle voorhanden zijnde teksten, waarvan de bijzonderste zijn de medische papyri van E b e r s, B e r l i n, H e a r s t en C h e s t e r B e a t t y, die van Londen, Kahum, Leiden en Turijn, evenals de ostraca van Berlijn, Kairo en het Louvre-museum.

Wanneer men dit deel nader onderzoekt komt men tot het besef dat de studie van de geschiedenis der geneeskunde en der artsennijbereikende deel uitmaakt van die nauwgezette wetenschap, die de huidige geschiedenisvorsing kenmerkt. Bij de opzet van hun werk stonden de schrijvers, die zich voor ieder woord der vertaling solidair verantwoordelijk verklaren, voor ongelooflijke moeilijkheden. Bij de vertalingen gingen zij steeds uit van de overgeleverde tekst die ze met de meeste zorg behandelden, en in één geval (papyrus Ebers) konden zij zich zelfs op het origineel beroepen. Alle afwijkingen van de vroegere lezingen hebben zij daarbij in hun nota's aangegeven, en de becijfering der teksten geëerbiedigd zoals ze door de uitgevers zelf werden vastgesteld.

Bewust hebben de schrijvers de vertaling letterlijk opgevat, en geen andere woorden met gelijke betekenis gebruikt of omschrijvingen aangewend. Zo wordt het woord « maken » steeds als « maken » vertaald en niet als « bereiden » of « vervaardigen » of « samenstellen » weergegeven. Dit brengt natuurlijk mede dat het begrip der teksten moeilijker wordt, maar de tekst-stijl, zoals die door de oude egyptenaren werd gebruikt, wordt daardoor zeer precies weergegeven. Daarbij hebben de schrijvers met de meest kritische geest bij ieder woord opgegeven of de betekenis die zij aangeven volstrekt vaststaat, twijfelachtig is of zelfs bepaald onzeker. Bovendien was de vertaling van de woorden die hoeveelheden aangeven nog ten zeerste bemoeilijkt door het feit dat het niet mogelijk is b.v. de hoeveelheden 1/4, 1/8, 1/16 enz. in overeenstemming te brengen met de gebruikelijke inhoudsmaten van het oude Egypte, waar overigens twee verschillende systemen aangewend schijnen geweest te zijn.

Het is niet mogelijk in het bestek dezer bespreking in te gaan op bijzonderheden, waar tenslot te het hele werk een complete verzameling is van studiemateriaal. Maar dit is op de meest logische en bruikbare wijze gegroepeerd in hoofdstukken die ieder op een groep ziekten betrekking hebben, te beginnen met de ziekten van het vaatsysteem, daarna die van het hoofd, die van de ledematen die van de inwendige organen, daarna worden achtereenvolgens hoofdstukken gewijd aan de kwetsuren, de verzweringsen, de ontstekingen, de niet gelocaliseerde ziekten, de gynecologie en de cosmetiek. Vervolgens komen de gegroepede teksten over kinderziekten, lichaamsverpleging, schadelijke insecten, en eindelijk alle teksten die in een dezer hoofdstukken niet ingeschakeld kunnen worden. Zo kan de lezer zich een volkomen

beeld vormen over de geneeskunde van het oude Egypte.

Met rechtmatige fierheid zien we in deze band IV ook de werken behandeld van wijlen Dr. Jonckheere, onze landgenoot die op dit terrein der egyptologie een zeer grote faam heeft verworven (o.a. met zijn werken als « Une maladie égyptienne l'Hématurie parasitaire », « Le papyrus de Chester Beatty » « Réceptions médicales sur os traca hieratiques » e.a.), alhoewel zijn vertaling van de Chester Beatty papyrus aan enige kritiek wordt onderworpen.

Dit in twee sterke linnen banden uitgegeven werk zal ook voor ieder die zich aan de geschiedenis der farmacie interesseert, een ongemeen waardevolle aanwinst betekenen, en een rijke bron van betrouwbaar studiemateriaal. B M

(Vervolg van de eerste binnenbladzijde van de omslag)

Te Doornik waren de verschillende beroepen in zes en dertig « bannieres » gegroepeerd onder de hoede van een « Kamer van Kunsten en Ambachten » die oppermachtig de ordonnantien mocht verbeteren.

De leden van een zelfde ambacht vormen een « corps de style » die een in Henegouwen gebruikelijke benaming is (ook te Rijsel). De apothekers die bij de « epiciers, chiriers, graissiers et tourteliers » gerekend worden hadden geen eigen statuut. De eerste reglementen dateren van 1476. Dit gebrek aan specialisatie had voor gevolg dat alle zonen van een meester gemachtigd waren zich zonder meer voor een examen van meesterschap aan te bieden zonder zich eerst als leerjongen te rechtvaardigen.

In de XVIe eeuw duurde de stage (« apresure ») slechts twee jaar en vanaf 17 mei 1621 werd het vier jaar. De leerjongens moesten, iets later, ten minste 3 jaar bij de leermeester inwonen en werken. Een arrest van 8 april 1686 stelde daarop controle door bezoek van Deken en Eed in. De leermeester moest ook zijn leerling laten inschrijven binnen de eerste drie maanden.

Er was, zoals elders, geen officieel farmaceutisch onderwijs, buiten de herborisaties die 2 of 3 maal per jaar op het platteland doorgingen (NB. Er waren te Doornik enkele private plantentuinen geciteerd door M. de Lobel en die van de geneesheren Le Clerc en Plateau en die van apoth. Jean Mouton).

Bepaalde leerjongens konden zich niet zelfstandig vestigen en werkten dan ook voort bij de meester, terwijl andere naar een universiteit gingen. Aldus wordt « Jean Gilles de Tournay en Flandre » op 1 sept. 1603 te Montpellier ingeschreven.

De examens gingen vooral over kennis, onderscheid, keus en preparatie van geneeskruiden, maar ook over het uitvoeren van recepten. De samenstelling van de examen-jury onderging veel wijzigingen en omvatte na zekere tijd (door actie van apothekers) twee medische assessoren, twee apothekers-censoren en twee andere, die onlangs uit de zaken getreden waren, onder voorzitterschap van een medische « superintendant » als rechter. Later werd de jury gevormd door 3 medici en 3 apothekers, door de stadsmagistraat aangesteld en zetelde in tegenwoordigheid van vertegenwoordigers van de stad.

Vanaf de XVIIe eeuw werden de apothekers enigzins vrijer tegenover de andere neringen. Er was, na aanneming, een eed af te leggen en een recht van 72 Gulden te betalen (zonen en schoonzonen der meesters betaalden slechts de helft).

Twee of drie keer per jaar werden de apothekers geïnspecteerd. De samengestelde geneesmiddelen moesten te Doornik zelf bereid zijn (invoeren was dus verboden). Bepaalde bereidingen werden openbaar en met plechtigheid bereid: theriak, mithridaat, laudanum, extractum catholicum, confectis hyacinthi en poeder tegen de pest. Dit laatste poeder was eigen aan Doornik en bevatte zwavel, wierook, pik, rozemarijn, laurier, kamfer en zout.

Vanaf 6 april 1715 werd de farmacopee van Rijsel, 2de uitgave van 1694 gevolgd. Er werd op het einde van de XVIIIe eeuw een tarief voorgesteld, bevattende 550 enkelvoudige drogerijen en 730 samengestelde of chemisch bereide geneesmiddelen. De farmacopee van Rijsel, derde uitgave van 1772 en haar tarief werden bij voorkeur gevolgd, maar de taxes van Brussel, Gent, Bergen, Parijs en Sint-Omaars werden geraadpleegd en er werd rekening gehouden met de kostprijzen en de speciale positie van de apothekers. Na lange discussies werd het akkoord der apothekers pas op

(Zie vervolg op laatste binnenbladzijde van de omslag)

22 juli 1784 bekomen en ten slotte werd op 10 januari 1786 de *Taxatio medicamentorum* (zie fig. 2) aangenomen en gedrukt op 125 exemplaren (eerst waren 100 exemplaren voorzien).

De Doornikse apothekers moesten zich (volgens bepaalde processtukken) verdedigen tegen de kruideniers die producten verkochten waarvan zij het monopolium bezaten. Ook van concurrentie van geestelijken, nonnen en priesters hadden zij last, zodat op 16 januari 1688 een besluit de handel in geneesmiddelen verbood aan priesters, geestelijken en nonnen, en het verboden werd, zich daarvoor tot hen te wenden.

Pas veel later kreeg het beroep een zekere luister toen een decreet van Maria-Theresia op 10 december 1774 de attributies en rechten van verschillende beroepstakken nl. van apothekers, kruideniers, wasbewerkers, vetstoffen-handelaars en « tourteliers » bepaalde. Op deze wijze werd het verouderde corporatisme enigszins hervormd en een beperking van het aantal beoefenaars bekomen. Art. 14 van dit decreet erkende aldus na drie eeuwen strijd een officieel autonoom corps der apothekers. De gezegde beperking voorzag een getal van 13 apothekers voor 22.849 inwoners over een periode van 10 jaar te verminderen tot 9. Ook de spreiding der apotheken wordt voorzien (zie tekst). In 1783 zijn er maar 11 officina's meer, maar de bevolking is gestegen tot 25.662. Ten gevolge van een geschil met een leerjongen die bij een weduwe de zaak wil overnemen werd artikel 14 afgeschaft op 14 febr. 1784 en de Franse revolutie die er op volgde schafte het verouderde corporatisme geheel af.

Na een periode van anarchie neemt het municipaal bestuur van de gemeente en het kanton Doornik bepaalde maatregelen. Een commissie van 3 geneesheren en 3 apothekers wordt belast met het examineren van kandidaten die de farmacie willen beoefenen. Zij zetelt in tegenwoordigheid van twee municipale officieren en van de commissaris van het uitvoerend directorium. De postulant moet een eed afleggen. In het jaar VIII echter nemen de prefecturen alle gezag van de gemeentelijke autoriteiten over en de prefect van het departement Jemappes moet de voorwaarden bepalen waarin de farmacie zal worden beoefend en noemt examencommissies met 2 medici, 2 chirurgen en 2 apothekers te Bergen, Doornik en Charleroi.

De moderne tijd was aangebroken, een vrije vereniging de « Société médicale d'émulation de Tournai » gesticht in 1812 zou de apotheker in staat stellen zijn wetenschappelijke mogelijkheden te ontplooiën.

P. V.

DE FARMACIE EN DE VERZAMELINGEN VAN DE OPENBARE ONDERSTAND door Apoth. E. SEGERS.

In het Paleis van Schone Kunsten te Brussel werd in de maanden november en december 1961 een tentoonstelling gehouden van de merkwaardige verzamelingen van de Commissies van Openbare Onderstand. Deze tentoonstelling werd opgesteld door « Pro Civitate » een organisme van het Gemeentecrediet van België.

De instellingen van Openbare Onderstand klimmen op tot in de XIIIe eeuw, blijkens de tentoongestelde documenten. Schrijver geeft een geschiedkundig overzicht van hun evolutie tot in 1925 wanneer de Commissies van Openbaren Onderstand gevormd werden. Hij vermeldt of beschrijft tevens de apothekerspotten en andere farmaceutische objecten van geschiedkundige of artistieke waarde die bij deze gelegenheid werden tentoongesteld, en wijst op hunne culturele betekenis.

P. V.

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE
KRING VOOR DE GESCHIEDENIS DER PHARMACIE IN BENELUX
 Opgericht 18 april 1950. — Fondé le 18 avril 1950.

Bureau / Bestuur :

Président : I. Etienne, Verviers	President
Vice-Président : E. L. Ahlrichs, Utrecht	Vice-President
Secrétaire : Dr E. Grendel, Gouda	Secretaris
Trésorier : E. G. Segers, Brussel	Penningmeester
Administrateur : Dr A. Guislain, Brussel.	

Membres d'honneur / Ereleden :

Dr. M. Bouvet, président de la Société d'Histoire de la Pharmacie, rue Thénard 4, Paris Ve, France.
 Dr. G. E. Dann, President Intern. Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Daenische Str. 19, Kiel, Deutschland.
 L. J. Vandewiele, Gent.
 Prof. Dr. A. E. Vitolo, Presidente del Associazione Italiana di Storia della Farmacia, Piazza Carrara 10, Pisa, Italia.

Membres Donateurs / Ondersteunende leden :

A. P. B. (Algemene Pharmaceutische Bond / Association Pharmaceutique Belge), Archimedesstr. 11, Brussel.
 Kon. Ned. Mij ter bevordering der Pharmacie, Alexanderstr. 11, 's-Gravenhage.
 Departement Amsterdam van de K.N.M.P., Molukkenstr. 81, Amsterdam O.
 Departement Gelderland van de K.N.M.P., Arnhemseweg 1, Ede G.
 Departement 's-Gravenhage van de K.N.M.P., Rijkswijkseweg 113, 's-Gravenhage.
 Departement Limburg van de K.N.M.P., Wijker Brugstr. 10, Maastricht.
 Departement Noord Brabant van de K.N.M.P., Wilhelminapark 28, Tilburg.
 Departement Noord-Holland van de K.N.M.P., Polderweg 25, den Helder.
 Departement Rotterdam van de K.N.M.P., Goudsesingel 29, Rotterdam.
 Departement Utrecht van de K.N.M.P., Bem. Weerd O.Z. 29, Utrecht.
 Departement Zeeland van de K.N.M.P.
 Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois, avenue du 10 septembre 5.
 N. V. Handelsmaatschappij L. I. Akker, Postbus 21, Rotterdam.
 Etabl. Biergon, 5, rue Sœurs de Hasque, Liège.
 Etabl. Coles, chaussée d'Haecht 24-26, Diegem-Brussel.
 N. V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades, Stheeman en Pharmacia, Looiersgracht 27-39, Amsterdam C.
 N. V. Amsterdamsche Chininefabr., de Wittenkade 48-50, Amsterdam W.
 Etabl. A. Couvreur, 78, Gallaitstr., Brussel - Bruxelles.
 Etabl. Cusi, Louisalaan 428, Brussel - Bruxelles.
 Etabl. Kottenhoff, Bondgenotenstr. 84, Vorst.
 P. Hahmes, St.-Servaasklooster, Maastricht.
 N. V. v/h B. Meindersma, Westerlaenstr. 150-158, 's-Gravenhage.
 Etabl. Mijnhardt—Mon Cœur, Antwerpen-Mortsel.
 N. V. Handelsmij Nedigepha, Nieuwe Spiegelstr. 3-5, Amsterdam.
 N. V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Nieuwe Gracht 63, Utrecht.
 Ophaco, Kernstr. 21, Brussel - Bruxelles.
 N. V. Pernivita, Postbus 69, Vlaardingen.
 Pharmacies Populaires, rue de Mangombroux 173, Verviers.
 N. V. Philips-Roxane Pharm. Chem. Ind. « Duphar », P.C. Hooftstr. 171-173, Amsterdam Z.
 C. N. Schmidt, Keizersgracht 31, Amsterdam C.
 Syndicat Pharmaceutique de l'Arrondissement de Verviers, Verviers.
 N. V. Dr. Willmar Schwabe, Westzijde 116, Zaandam.

Cotisation / Lidmaatschap :

Membres et membres donateurs — Leden en ondersteunende personen :
 f 8,— (100 fr. Belg.) par an, per jaar.
 Sociétés, institutions donatrices — Ondersteunende verenigingen, instellingen, instituten, etc. f 25,— (300 fr. Belg.).

Met toestemming van de redactie overgenomen
 uit het Economisch Historisch Jaarboek.